

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Nyon, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 2 juillet 1891.

Le droit d'initiative.

En 1880, M. Joos, de Schaffhouse, l'infatigable apôtre de la Banque d'Etat fédérale, avait réuni 56,000 signatures pour demander le billet de banque monopolisé.

La pétition était inconstitutionnelle. Il fut clairement établi à cette époque que la constitution ne prévoit de révision partielle que sur l'initiative et par l'accord des deux conseils de l'Assemblée fédérale et ne donne aux 50,000 citoyens que le droit de demander une révision générale.

Cependant, par condescendance pour les 56,000 pétitionnaires, l'Assemblée fédérale, sur la proposition conforme du Conseil fédéral, décida de consulter le peuple, non pas sur la révision de l'article 39 seulement, mais sur l'opportunité d'une révision totale. Au lieu d'écarter la pétition comme inconstitutionnelle, on la corrigea, en substituant des conclusions correctes aux conclusions inadmissibles de M. Joos.

Le 31 octobre 1880, la révision totale fut repoussée par 250,000 voix contre 120,000.

Dès lors, le besoin de modifier la constitution de façon à donner au peuple la faculté de demander des révisions partielles n'a pas cessé de se manifester. Il a été inscrit au programme du parti conservateur-catholique en même temps que dans celui des démocrates-socialistes de St-Gall et de Zurich.

On a fait valoir, à l'appui de la réforme, cette circonstance que, dans l'état actuel du droit constitutionnel fédéral, le peuple ne possédant que le référendum, ne peut s'exprimer que négativement, en opposant son veto aux décisions de l'Assemblée fédérale. Tandis que lorsqu'il a des propositions positives à formuler, il n'a pour cela aucun autre moyen que celui du pétitionnement. Or, le pétitionnement est une ressource lorsqu'il s'adresse à une autorité bien disposée. Ce n'est rien lorsqu'il se heurte à une autorité hostile. Les exemples abondent. Il faut donc donner au pétitionnement une forme qui oblige l'autorité, même malveillante, à consulter le peuple. C'est le droit d'initiative.

On a fait valoir aussi cet autre argument important que les révisions totales sont de plus en plus considérées comme impraticables et jusqu'à un certain point dangereuses, tandis que les révisions partielles vont droit au but et permettent, par des corrections successives, de maintenir sans secousse le droit public à la hauteur des besoins du jour. C'est la méthode anglaise. L'Assemblée fédérale en a usé en diverses circonstances, dans les meilleures conditions. Pourquoi donc ce procédé étant reconnu meilleur, ne pas permettre au peuple d'en user, lui aussi ? Pourquoi ne laisser au peuple, pour exprimer ses désirs, que cet instrument lourd et brutal de la révision totale qui, à propos d'une réforme partielle désirable, met tout en question, nécessite d'abord un plébiscite préalable, puis des élections générales, enfin une deuxième consultation définitive du peuple et des cantons ?

Il ne faut pas, a-t-on dit, lorsqu'un besoin de réforme se fait sentir sur un point spécial, obliger les pétitionnaires à demander que la constitution entière soit revue. C'est condamner leur initiative à l'avortement ou courir le danger d'un bouleversement général à l'occasion d'une question de détail. Il est plus rationnel, plus démocratique de donner aux pé-

tionnaires le droit d'exiger que leur proposition soit soumise au peuple telle quelle, que leur pensée, sortie du peuple, aille au peuple directement, l'Assemblée fédérale ne jouant dans cette transmission d'autre rôle que celui d'un intermédiaire obligé.

A ces arguments, les adversaires ont opposé le danger d'exposer la constitution à des remaniements continuels et de fatiguer les électeurs par d'incessantes votations ; le danger aussi de dénigrer l'Assemblée fédérale et de faire passer la direction supérieure de la politique des mains de l'autorité responsable à celles des clubs et des agitateurs sans responsabilité.

Examinons à ce point de vue l'arrêté fédéral soumis à la sanction du peuple et des cantons et voyons si ces dangers existent réellement.

Il faut considérer ici deux cas :

1^{er} Celui d'une proposition formulée par les pétitionnaires en termes généraux.

2^o Celui de l'article constitutionnel présenté par les pétitionnaires sous une forme définitive, en d'autres termes le décret souverain.

Si l'Assemblée fédérale est d'accord, la procédure est très simple. Elle soumet au double vote du peuple et des cantons ou bien l'article rédigé par les pétitionnaires eux-mêmes, ou bien un article rédigé par les conseils conformément aux conclusions générales des pétitionnaires. Rien ici que de parfaitement normal. Il y a accord entre les pétitionnaires et les autorités. Il faut admettre que, cet accord existant, la proposition des 50,000 n'a rien que de raisonnable et de propice à l'intérêt général.

Les difficultés surgissent lorsqu'à l'Assemblée fédérale et les 50,000 il y a divergence de vues ou hostilité. Il suffit de lire l'arrêté du 8 avril pour voir que l'Assemblée fédérale s'est réservée, pour cette éventualité, des moyens puissants d'agir sur la décision du corps électoral.

Les conclusions des pétitionnaires sont-elles formulées en termes généraux, l'Assemblée fédérale consulte préalablement le peuple sur l'opportunité de la révision partielle demandée. C'est une première et importante épreuve à laquelle la pétition est soumise. Si le peuple dit non, la proposition des 50,000 est écartée par la question préalable. Si au contraire le peuple fait sienne cette proposition, l'Assemblée fédérale est tenue de procéder à la révision. Mais la rédaction définitive de l'article lui appartient, et pourvu qu'elle respecte le principe posé par les 50,000, elle peut en subordonner l'application aux conditions qui lui paraissent les plus avantageuses. L'action de l'Assemblée fédérale est donc ici directe ; on ne peut pas prétendre qu'elle soit déniée. Enfin, l'article rédigé, il faut encore qu'il soit définitivement approuvé par le double vote concordant du peuple et des Etats.

Voilà pour le premier cas. Considérons le deuxième, celui du décret souverain qu'on se plait à nous représenter comme un instrument révolutionnaire, une sorte de machine infernale dont l'emploi pourrait faire sauter tout l'édifice de notre droit public fédéral.

« Si l'Assemblée fédérale, dit l'arrêté du 8 avril, n'est pas d'accord, elle peut élaborer un projet distinct ou recommander au peuple le rejet du projet proposé et soumettre à la votation son contre-projet ou sa proposition de rejet en même temps que le projet émané de l'initiative populaire. »

Une loi doit régler les détails de cette procédure. Elle est nécessaire. Avant qu'elle soit faite, il est difficile de se rendre un compte exact de la façon dont ces votations à deux termes seront organisées, mais dès aujourd'hui il est facile de voir que l'action de l'Assemblée fédérale sur la votation est considérable.

Le droit de l'Assemblée fédérale de recommander au peuple le rejet du décret souverain est déjà très grand. Pour peu qu'elle ait de l'autorité et inspire confiance au peuple, celui-ci l'écouterait volontiers et pèserait mûrement une décision que les pouvoirs supérieurs de la république lui signaleraient comme inopportune ou dangereuse.

Mais quand l'Assemblée fédérale opposera au décret souverain des 50,000 un contre-projet, elle pourra même empêcher, dans la plupart des cas, la formation d'une majorité en faveur de la révision. On aboutira à une véritable délibération à deux degrés, facile à pratiquer dans une assemblée délibérante qui peut prendre des décisions éventuelles et successives, mais dont nous ne voyons pas bien le fonctionnement dans une votation plébiscitaire.

Il faudra, en effet, nécessairement poser à l'électeur trois questions :

1^{re} Voulez-vous reviser l'article x de la constitution ?

2^{de} Si oui, voulez-vous le projet des pétitionnaires ? ou bien voulez-vous le projet de l'Assemblée fédérale ?

Qu'arrivera-t-il ?

Les électeurs qui ne veulent d'aucune révision répondront négativement aux trois questions. Ils formeront un premier groupe.

Les électeurs qui veulent la révision se diviseront entre le projet des 50,000 et celui de l'Assemblée. Ils formeront deux groupes.

Il se formera donc trois groupes et le plus souvent pas de majorité absolue. Et pourtant cette majorité absolue est nécessaire pour que l'une des deux rédactions soit adoptée.

Il suffira donc à l'Assemblée fédérale de saisir adroitement tel point faible ou contesté dans la proposition des 50,000 et de lui opposer un contre-projet pour diviser en deux fractions la majorité révisionniste et assurer le statu quo.

Il se passera ce qui s'est passé, il y a quelques années, dans le canton de Vaud, lorsque sur la question de la réduction du nombre des députés au Grand Conseil, la majorité des électeurs s'est divisée entre deux propositions de réduction dont l'une formulée par le Grand Conseil et l'autre par les pétitionnaires. Quoique la majorité fut favorable à une réduction, il ne se forma de majorité ni sur l'un ni sur l'autre des deux modes proposés et le Grand Conseil est resté ce qu'il était.

C'est pour éviter cette décomposition de la majorité que l'ancienne loi vaudoise de 1846 sur l'exercice des droits politiques disait qu'une question posée au peuple doit pouvoir toujours être résolue par un oui ou un non. Un plébiscite ne comporte pas d'autre mode de délibération.

Ensorte que les promoteurs du « décret souverain » fédéral, en laissant à l'Assemblée fédérale le droit de présenter au peuple un contre-projet simultanément avec celui des pétitionnaires, lui ont mis aux mains un moyen presque infailible de rendre l'initiative impuissante. Aussi, lorsque les pétitionnaires voudront aborder le peuple avec une proposition à laquelle l'Assemblée fédérale sera hostile, ils feront mieux de laisser le décret souverain et de formuler leur proposition en termes généraux.

quelques adresses à Magdelaine. Celle-ci, battant des mains, répondit :

— La bonne idée ! Valentine et moi combinons une course à Lausanne. Faisons-la ensemble.

Jour fut pris pour le lendemain. Albert avait une longue lettre à écrire à son avocat (l'heure fatale de la rentrée des tribunaux approchait). Il fut donc convenu que les trois femmes seraient seules pour leur expédition. Une fois sur le bateau, Magdelaine et Valentine causèrent de leurs épreuves et, par des transitions habilement ménagées, en arrivèrent à charger Mme de Sénac d'un assez grand nombre d'achats dans les magasins qu'elle devait visiter pour son propre compte. A peine débarquées, les deux amies disparurent, se disant fort pressées par cent autres commissions. Quant à Thérèse, elle n'avait pas fait cent pas qu'elle tombait sur Montoussé, venu de Thonon par hasard, disait-il. Ce qu'il n'ajoutait point, c'est que le même hasard lui avait donné Bérissal comme compagnon et inspiré à Cademino de venir de Vevey, par le train, une heure plus tôt.

— Permettez-moi de vous guider dans la ville, demanda le président. J'en connais les détours et vous épargnerai bien du temps.

Son teint fleuri, ses yeux brillants, son sourire vainqueur déplaçant à Thérèse, qui, d'un autre côté, trouvait à bon droit la rencontre un peu suspecte.

— Monsieur le président, fit-elle avec une révérence assez froide, j'ai tant d'affaires aujourd'hui qu'il me faudra prendre une voiture.

Il ouvrit de grands yeux, pour voir s'il avait devant lui une plaideuse par trop habile ou par trop farouche. Mais elle était déjà loin, le laissant la planté sur ses jambes, comme une statue de la Justice en désarroi. Le bonhomme était fixé. Jamais plus les Sénac n'entendirent parler de lui... avant le jour de l'audience.

Cependant Thérèse courait les boutiques pour venir à bout de ses commissions — et de celles des autres — avant le passage du bateau. Elle rejoignit à bord ses compagnes qui riaient tout bas et chuchotaient.

mes généraux. La procédure sera plus lente, puisqu'elle comportera deux votations populaires. Mais elle sera plus sûre en ce sens qu'elle ne permettra pas à l'Assemblée de diviser la majorité et l'obliger à respecter, tout au moins, le principe posé.

Le décret souverain dont on fait un épouvantail n'est donc pas aussi dangereux qu'on le prétend. Des deux procédés mis à la disposition des 50,000 pour exercer leur droit d'initiative, c'est celui que nous tenons pour le moins sûr.

Quoiqu'il en soit de la valeur comparative de ces deux moyens, l'exercice du droit d'initiative, tel que l'arrêté du 8 avril le circonscrit, laisse à l'Assemblée fédérale une large part au travail de révision et une action directe et importante sur la décision du peuple. Quant à la situation des cantons, elle reste ce qu'elle est aujourd'hui en présence d'une demande de révision totale. Ils exercent, par le ministère du Conseil des Etats, les mêmes droits que le Conseil national et aucune modification ne peut être apportée à la constitution sans leur coopération et leur avis.

Dans ces conditions, nous adopterons dimanche l'arrêté du 8 avril. Le droit d'initiative est le complément logique, rationnel, utile du droit de veto dont le référendum est l'instrument. Il permet au peuple d'introduire une réforme dans la constitution sans qu'on recoure à une révision générale.

Hostile au référendum, le parti radical autoritaire devait être hostile aussi au droit d'initiative. Il redoutait toute possibilité offerte au peuple de faire prévaloir sa volonté contre l'avis de ses représentants. C'est un motif de plus pour nous de dire oui dimanche prochain.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 1^{er} juillet.

Les droits sur les vins. — Deux séances par jour. — Grèves diverses. — Le nouveau gouverneur des Invalides. — A la Bourse.

La Chambre a abordé la discussion des droits sur les vins. C'est une grosse question qui met en présence des intérêts considérables. Aussi les représentants des départements viticulteurs ont-ils laissé couler leur éloquence à longs flots, sans que jusqu'ici une solution soit intervenue.

Le débat se limite entre les chiffres proposés par le gouvernement, qui sont les plus modérés, et ceux que réclame la commission. D'entrée en franchise, il n'est pas question, bien qu'il paraisse à peu près établi que la consommation des vins en France supérieure à la production.

La besogne parlementaire devenant fort pénible par suite de la chaleur étouffante, à quoi il faut joindre la ventilation fort insuffisante de la Chambre des députés, on a hâte d'en finir. On a donc décidé hier de tenir dès maintenant deux séances par jour. De cette façon la session pourrait se terminer vers la fin de juillet, mais d'ici là on risque fort de voir quelques accidents semblables à celui de M. Jannas, qui a pris mal à la tribune et a dû interrompre son discours.

Une nouvelle grève est en train de se déclarer, celle des vidangeurs. Les cochers de la compagnie ont commencé par demander une augmentation de salaire, qui leur a été accordée, puis les ouvriers des équipes ont

taient, se disant exténuées, bien qu'elles revinssent les mains vides. La comtesse leur distribuait ses paquets ; on fit les comptes. Les deux charmantes personnes semblaient avoir quelque peine à rester sérieuses, derrière leurs voiles épaïs.

En rentrant, Thérèse conta son odyssée par détails à son mari, qui l'écouta froidement en apparence, bien qu'il fronçât les sourcils à plus d'un passage du compte-rendu. Quand elle eut fini :

— C'est bien, décida-t-il. Nous ferons nos malles demain et nous partirons le soir.

— Pourquoi ?

— Parce que tu es la plus chère et la plus honnête des créatures. Parce qu'il me serait désagréable d'avoir à jeter madame Chaudolain hors de chez moi, et Montoussé dans le lac. Parce qu'il faut être de son siècle jusqu'à un certain point ; mais pas au delà.

— Enfin ! s'écria Thérèse en l'embrassant, je le retrouve ! Ah ! oui ; partons !

Elle s'envola toute joyeuse pour donner les premiers ordres et écrire à la fidèle Mrs Crowe que le retour était avancé.

Resté seul sur la terrasse où la nuit tombait doucement, Sénac, beaucoup moins gai, s'abandonnait à la mélancolie qui l'avait visité plus d'une fois durant cet après-midi de solitude. Il se demandait par quelle fatalité rien de ce qu'il avait prévu, désiré pour son bonheur, et surtout pour celui de Thérèse, ne s'était accompli. Ainsi qu'un navire dont la boussole est dérangée par quelque courant mystérieux, leur existence avait dévié loin des pures et lumineuses routes qu'ils s'étaient tracées. Déjà ils connaissaient les intimités douteuses, l'égalité sans prestige, l'écoulement des patronages suspects. On aurait dit qu'un pouvoir jaloux se donnait la tâche de réduire à néant leurs aspirations les plus généreuses. Les pauvres de l'obscur village dont ils voulaient devenir les bienfaiteurs se tournaient contre eux ; l'influence politique s'échappait des mains du gentilhomme exalté. Enfin sa noble et sainte femme, cette radieuse Thérèse dont l'âme loyale semblait ignorer jusqu'à l'existence

suivi, et leurs prétentions paraissant exagérées, le travail a été partiellement interrompu.

Quant à la grève des boulangers, les choses sont dans le même état. Le peu de sympathie manifesté par la presse aux grévistes, n'a pas empêché ceux-ci de tenir une nouvelle réunion à la Bourse du travail, en protestant contre toute idée de se remettre à l'ouvrage. Comme Paris est loin de manquer de pain, on peut attendre avec patience. Le dénouement, dans le sens d'un échec de la grève, ne saurait être maintenant bien éloigné.

Pour être complet, en ce qui concerne l'agitation ouvrière, il faut noter encore un meeting des garçons coiffeurs au Tivoli-Vauxhall. De ce côté, c'est aussi la question des bureaux de placement qui est prédominante. Au sujet de la fermeture à neuf heures, un certain nombre de patrons ont donné déjà satisfaction à leurs employés. Dans la réunion d'hier on s'est promis de briser la résistance de ceux qui ne sont pas encore arrivés à composition.

Le nouveau gouverneur des Invalides vient d'être nommé. Le successeur du général Supt est le général Arnoux, un vétéran de toutes les guerres qui ont eu lieu dans la seconde moitié du siècle. En Crimée, en 1852, il était déjà capitaine de grenadiers et il regut la croix pour avoir enlevé aux Russes un de ses hommes pris par eux. Le général Arnoux a commandé en second l'école de Saint-Cyr et ensuite une brigade à Lyon.

Gravement blessé à la bataille de Forbach, il avait été laissé pour mort sur le champ de bataille ; pendant longtemps il ne put marcher qu'à l'aide de béquilles.

Le nouveau gouverneur a dit, en réponse à un interview, qu'il ne croyait pas à la suppression de l'Hôtel des Invalides. Le fait même de sa nomination indique bien que telle n'est pas l'intention du gouvernement, mais il y a dans la Chambre tout un parti favorable à cette mesure.

La liquidation de la Bourse, commencée hier par la réponse des primes, confirme ce qui a été dit de l'existence d'un découvert sur la rente. Les vendeurs ont dû supporter un déport de quelques centimes sur les trois pour cent ancien. L'argent est très abondant et la suite de la liquidation s'annonce comme facile.

NOUVELLES POLITIQUES

— Il y a dans l'organisation de la presse internationale des dessous bien étranges. Pourquoi l'Agence Havas télégraphie-t-elle presque chaque jour aux quatre coins de l'Europe des analyses d'articles du *Standard* ? Pourquoi ce journal, dont l'autorité en Angleterre est à peu près nulle, est-il ainsi donné au continent comme l'interprète autorisé de l'opinion anglaise et plus spécialement du gouvernement conservateur ? C'est là un mystère que nous ne nous chargeons pas d'éclaircir.

Notons seulement que, depuis une semaine, on nous a télégraphié, comme venant du *Standard*, la nouvelle que la France avait conclu un traité secret avec l'Autriche, nouvelle fautive et que le quai d'Orsay a pris la peine de démentir ; le résumé d'un article inepte annonçant en termes savamment mystérieux l'adhésion de la Suisse à la triple alliance ; hier enfin, l'annonce que les Français avaient occupé une province du royaume de Siam et allaient bouleverser l'extrême-Orient de concert avec la Russie, nouvelles qui n'étaient pas moins mensongères. La suite ne tardera pas.

Est-ce comme organe soi-disant officieux du gouvernement français que l'Agence Havas répand ces racontars, presque toujours dirigés contre la France ?

— La Gazette de Cologne dit savoir de bonne

de certaines hontes, voilà que d'avisantes admirations s'attachaient à ses pas, voilà que de vulgaires coquines s'en servaient pour abriter leur rendez-vous !

Et soudain, à l'évocation de la chère image, une angoisse douloureuse traversa le cœur abattu de Sénac. Depuis quelque temps, il voyait un travail mystérieux s'accomplir dans l'être entier de sa femme. Il se sentait non pas moins aimé, mais aimé de cette façon immatérielle, qu'il avait connue jadis, au début. Thérèse avait de nouveau pour lui des tendresses d'ange gardien planant au-dessus de la terre. Après avoir, pendant quelques semaines inoubliables, abaissé vers les roses de l'amour terrestre son vol alangui, elle semblait à cette heure s'élever encore une fois vers la scree région des étoiles dont la clarté lui sans jamais s'éteindre, mais sans embraser.

Pourquoi changeait-elle ainsi ?

Quelques heures plus tard, il lui posa cette question, d'une voix tremblante d'amour, tremblante aussi de l'inquiétude passionnée de Pygmalion sentant la chair redevenir marbre sous ses caresses. Thérèse lui répondit :

— O mon bien-aimé ! avec bonheur, pour toi, je donnerais ma vie à l'instant même où je te parle. Ne crains rien ; nous serons l'un à l'autre jusqu'au dernier soupir de nos poitrines. Si je te perdais, je n'aurais plus qu'à mourir. Mais, précisément, pour que rien n'éloigne ton cœur du mien, je dois veiller sur mon amour lui-même, afin qu'il ne devienne point jaloux. Un certain jour, une révélation m'a éclairée. Alors j'ai éteint en quelques heures — tu ne sauras jamais avec quelles tortures — la jeunesse naissante en moi comme une fleur mortelle. Je l'ai éteinte, je l'ai exterminée pour toujours ; elle ne reviendra plus. Mais, après cette immolation, j'ai appris encore l'existence d'un autre mystère.

— Parle ! Qu'as-tu appris ? demanda Sénac avec effroi.

Elle détourna un peu son visage, bien qu'une veil-

FEUILLETON DE LA GAZETTE

PLUS FORT QUE LA HAINE

par LÉON DE TINSEAU

— Vous, romanciers contemporains, vous êtes les époux vieillies et fatigués de la pauvre littérature. Entre elle et vous, tout se passe en belles paroles. Vrs respects forcés, aussi bien que vos simulacres de brutalité ou de gaillardise, cachent une même impuissance, l'impuissance du siècle qui finit. Allez ! si le public nous préfère, c'est que nous avons un avantage qui vous manque : l'érudition.

Le combat ne prit fin qu'à l'arrivée de madame de Lautaret et de son cortège, complété au dernier moment par Cademino et Valentine, qui semblèrent sortir d'entre deux pavés. On se mit à table comme on put. Les places manquaient, la chère était médiocre et la seule recherche qu'on pût y trouver était la recherche de l'économie. Magdelaine Chaudolain, officiellement responsable envers les souscripteurs, était doublement vexée à cause de la présence de Luzignargues, habitué aux menus plantureux de la duchesse. Pour l'achever de peindre, comme on finissait de passer le rôti découpé en atomes, on entendit la voix d'Abel Thiorier qui criait, d'un bout de la table à l'autre, ce qui était le genre favori de la famille :

— Maman, c'est moi qui ai la truffe !

Cette saillie d'enfant terrible souleva des bravos, presque aussitôt couverts par l'orchestre du bord qui faisait aux convives français la galante surprise de leur jouer leur hymne national. Thérèse regarda son mari qui mordait sa moustache. Il était écrié qu'aucun plaisir ne manquera à leur journée, pas même celui de dîner aux accords de la *Marseillaise*. Fort heureusement, une pluie bienfaisante empêcha le bal d'avoir lieu et l'on regagna de bonne heure l'autre rive

source que l'article de M. de Blowitz dans le *Times* sur la disgrâce du prince Bismarck est de pure fantaisie.

M. de Blowitz a cependant en soin de faire précéder son récit de quelques lignes d'explication où il déclare que c'est le 13 mars dernier qu'il eut avec M. de Munster la conversation qu'il reproduit « avec une scrupuleuse exactitude ». Ce n'est pas à titre confidentiel que M. de Munster a donné ces renseignements à M. de Blowitz, et celui-ci s'est décidé à les publier quand le bruit de la retraite de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris a couru. « Ce récit si vivant et si suggestif, dit M. de Blowitz, prouve de la part de son auteur une réelle préoccupation de couvrir son maître contre les reproches que lui ont adressés les défenseurs du chancelier et il me semble fournir un argument très éloquent contre les bruits de mise à la retraite que l'on se plaît à faire circuler ».

— Sir James Fergusson a déclaré hier à la Chambre des communes que le gouvernement persan avait envoyé des troupes avec des canons à Souzboulak pour reprendre la jeune fille anglaise capturée par les Kurdes.

Quelques-uns de ceux qui gardent la jeune fille étant de nationalité turque, la Perse a désiré obtenir l'assentiment du gouvernement ottoman avant d'employer la force.

— Le *Mondeur de l'empire allemand* dit, à propos du procès de Bochum, qu'il y a, sans doute, quelques cas évidents où des employés, à l'insu des autorités, ont appliqué des timbres usés depuis des années ou même les ont fait de leur propre chef réparer ou en ont fait faire de nouveaux.

— Une dépêche très laconique de Valparaiso annonce la nomination de M. Claudio Vienna comme président du Chili, en remplacement de M. Balmaceda. Voici ce que cela veut dire : Comme la constitution n'admet pas la réélection immédiate d'un président sortant de charge, M. Balmaceda a choisi pour son homme de paille pendant la prochaine période de cinq années, le personnage qui vient d'être élu par le corps électoral épuré par les soins de l'auteur du coup d'Etat. Mais cela ne veut pas dire que ce président, dénué de prestige, voit son autorité reconnue à l'ique et dans les provinces du nord, qui continuent à être au pouvoir des congressistes, c'est-à-dire de la partie de la population qui représente la fidélité aux lois et à la constitution.

Guillaume II en Hollande.

Berlin, 1^{er} juillet, 8 heures.

L'empereur et l'impératrice sont arrivés hier à deux heures de l'après-midi à Wilhelmshafen, venant de Heligoland. Ils ont immédiatement assisté au lancement d'un cuirassé à été baptisé l'*Electeur-Frédéric-Guillaume*. A cinq heures au soir, les souverains se sont embarqués à bord du yacht *Hohenzollern* pour la Hollande.

Amsterdam, 1^{er} juillet, 9 heures.

Un très épais brouillard a empêché l'escadre qui doit aller au devant de l'empereur d'Allemagne de prendre la mer avant sept heures du matin. Ce n'est du reste que tout à l'heure qu'on a signalé que le *Hohenzollern* était en vue. On pense que le débarquement aura lieu vers midi.

La reine-régente et la jeune reine Wilhelmine sont arrivées hier, à trois heures, et ont été reçues à la gare par le bourgmestre et les autorités. La foule leur a fait une ovation.

Il a été décidé par la reine-régente que, pendant le séjour des souverains allemands en Hollande, l'allemand sera la langue de cour.

La place du Dam, sur laquelle s'élève une grande statue de la Liberté, est richement décorée. Toutes les rues sont pavées avec des couleurs hollandaises et allemandes.

Le ministre de l'intérieur, craignant des manifestations hostiles de la part des socialistes, a ordonné la formation d'une ligne d'agents de police le long des rues que traversera l'empereur.

La garnison d'Amsterdam a été notablement renforcée; plusieurs escadrons de cavalerie sont arrivés ce matin.

L'aile droite du palais, ayant vue sur la nouvelle église et le Dam, a été affectée spécialement à l'usage de l'empereur. La salle dite Moses-Saal (salle de Moïse) a été aménagée pour servir de chambre à coucher. Parmi les portraits dont ses murs sont ornés se trouve celui de Frédéric-le-Grand. La salle dite Thee-Salon servira de chambre de réception.

L'impératrice occupera les appartements de la façade postérieure du palais ayant vue sur le Voorburgwal, tandis que les deux reines occuperont l'aile gauche.

La grande retraite militaire du 1^{er} juillet sera exécutée par des corps de musique militaires comprenant ensemble 800 à 900 exécutants. On dit qu'un seul morceau sera joué, un hymne allemand, probablement le *Heil dir im Siegerkranz*.

Le 2 juillet, l'empereur visitera l'hôtel de ville.

Amsterdam, 1^{er} juillet, 2 h. s.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne sont entrés, à bord de leur yacht le *Hohenzollern*, dans le port, accompagnés de toute l'escadre hollandaise,

leuse mourante l'éclairait à peine, et répondait, avec un soupir étrange :

— Deux choses vivent et meurent inséparables dans le cœur d'une femme : la jalousie et la passion.

Cette nuit-là, ce ne fut pas sous les paupières de Thérèse que deux larmes roulèrent longtemps, amères et silencieuses.

XI

Vingt-quatre heures après, la petite villa des bords du lac était fermée, et les voisins trouvaient dans ce départ subit un aliment de conversation, d'autant mieux apprécié que les soirées commençaient à devenir longues.

Pourquoi le comte avait-il emmené sa femme si brusquement ? Valentine et Magdeleine s'en doutaient bien un peu, mais elles se posèrent, dès la première minute, en personnes dont la bouche est fermée par l'amitié, — quelques-uns disaient par des motifs de discrétion plus personnels.

En vain, madame Thilorier voulait faire parler ces deux taciturnes. Elle n'en put rien tirer, et devint méchante.

— Bon, dit-elle. Cachez le cadavre, ou même les trois cadavres. On pourrait, je pense, les découvrir sans beaucoup de peine.

Madame Chaudolin regarda dans le blanc des yeux l'imprudente Lise, dont les frasques, pour être lointaines, n'étaient pas oubliées et, détachant bien les mots :

— Oh ! chère madame, répliqua-t-elle, à tant faire, j'aime encore mieux avoir à cacher des cadavres que des squelettes.

Pendant ce temps-là, Thérèse retrouvait avec joie sa maison et la bonne Mrs Crowe, qui s'ennuyait fort à l'attendre depuis six semaines.

— Comme vous avez l'air fatigué ! dit l'Ecosaise. On dirait que vous venez de faire le tour du monde.

— Vous ne vous trompez guère, ma pauvre amie, soupira la comtesse. Je viens de faire le tour d'un

commandée par le vice-amiral Casembrook. Celui-ci leur a souhaité la bienvenue au nom des reines.

L'empereur et l'impératrice sont montés sur un avisoir qui les a conduits au quai de débarquement où la reine et la reine-régente entourées des ministres et fonctionnaires les attendaient.

La foule a fait aux souverains allemands un accueil chaleureux ; ils ont dû se montrer au balcon du palais pour répondre aux vifs.

Une intrigue de cour.

A plusieurs reprises les journaux allemands s'étaient chargés de marier le prince Ferdinand de Hohenzollern, neveu et héritier présomptif du roi de Roumanie, avec les quelques princesses nubiées dont disposent les cours germaniques. On avait parlé aussi dans le monde politique d'un mariage avec la princesse Marie d'Edimbourg, petite-fille de la reine Victoria et nièce du tsar. Ainsi apparentée, très riche, naturellement disposée à embrasser la religion orthodoxe, la jeune princesse aurait été à coup sûr très bien accueillie à Bucharest.

Mais journalistes et diplomates se sont, paraît-il, également fourvoyés. Ce n'est pas une princesse de sang impérial ou royal, ce n'est pas une archiduchesse, ce n'est pas une duchesse que le prince royal de Roumanie brûle d'asseoir sur le trône de son oncle : c'est une simple bergère, ou, plutôt, une demoiselle d'honneur.

Depuis quelque temps, raconte le *Figaro*, les bons bourgeois de Bucharest se demandaient, avec l'inquiétude des gens peu au courant du cérémonial des cours, pourquoi la reine affectait de se promener en landau, ayant Mlle Hélène Vaccaresco à sa gauche, et le prince Ferdinand en face d'elle, en posture de fiancé admis à accompagner sa future.

En voyant passer cette royale voiture, on se racontait des histoires de demoiselles d'honneur renvoyées, avec plus ou moins d'esclandre, et l'on s'étonnait aussi que le roi souffrit ces défis jetés à l'épauette. En tous les cas, on disait ouvertement que le prince Ferdinand se considérait comme moralement fiancé à la demoiselle d'honneur.

On — c'est-à-dire le public — n'avait pas tort, car le petit roman imaginé et ébauché par les deux assidues collaboratrices Carmen Silva et Mlle Hélène Vaccaresco, a passé de la période des aven, confidences et protestations intimes dans la phase des ouvertures officieuses et des propositions officielles. Il y a trois jours, le roi a sondé à cet égard M. Lascar Catargi, ministre de l'intérieur et chef du parti conservateur, actuellement au pouvoir. Le conseil des ministres, qui s'est longuement occupé de la question, se refuse jusqu'ici à présenter à l'approbation des Chambres le projet de mariage qui lui a été communiqué.

Bien que, à première vue, un mariage avec une Roumaine semble de nature à donner au futur roi de Roumanie une popularité qui (surtout depuis la constitution d'un domaine de la couronne pris sur les terres de l'Etat) fait défaut aux Hohenzollern, le monde sans épithète et le monde politique envisagent d'un mauvais oeil ce projet d'union. Dans le monde, on se demande si dans les anciennes familles régnaient — Sürbey, Bibesco, Cantacuzène, Ghika, Stourdza, etc., — il ne se trouve pas quelque jeune fille qui ait plus de titres que Mlle Vaccaresco à représenter l'élite de l'aristocratie roumaine, sans aucun préjudice pour la couronne. Les politiciens rappellent quel effort de patriotisme il a fallu, il y a vingt-cinq ans, pour faire admettre, comme seul moyen de mettre un terme aux compétitions des boyards, l'élection d'un prince étranger, d'un souverain qui n'avait pas la moindre attache avec aucune grande famille roumaine.

Mais ce sont là des raisons d'Etat qui répugnent à l'imagination romanesque de Carmen Silva. Elle chérit Mlle Vaccaresco, dont l'Académie française a couronné un recueil de vers, et voudrait donner à la Roumanie une seconde reine poète. C'est donc elle, à ce que disent les mauvaises langues, qui a encouragé le prince Ferdinand à trouver Mlle Vaccaresco belle et à oublier qu'elle est son aînée de deux ans.

Et voilà pourquoi tout est en émoi à Bucharest. On a déjà essayé de faire renoncer Mlle Vaccaresco à ses idées : elle s'y est refusée; elle aussi veut être un jour reine. On s'est adressé au père du prince Ferdinand : il a répondu que cela ne le regardait pas, son fils n'étant plus que Roumain. On s'est adressé au roi, qui a répondu qu'il ne pouvait rien faire, la reine étant trop nerveuse pour qu'on puisse la contraindre. On s'est enfin adressé au jeune fiancé : c'est le seul qui ait entendu raison ; il va faire un long voyage à l'étranger, il tâchera d'oublier.

L'escadre française dans le Nord.

Copenhague, 1^{er} juillet.

La division cuirassée du Nord a mouillé hier matin à Copenhague. L'amiral Gervais a débarqué à dix heures et demie. Il a été reçu par le lieutenant de vaisseau Voelland, attaché naval à Copenhague, Stockholm et à Saint-Petersbourg, et s'est rendu de suite à la légation de France.

Hier soir a eu lieu le dîner offert par le nouveau ministre de France en l'honneur des marins.

M. d'Aunay a porté le premier toast :

« Je suis heureux, a-t-il dit, de recevoir l'escadre à Copenhague. C'est en même temps pour moi une bonne fortune de pouvoir entrer en relations avec les représentants les plus autorisés du gouvernement, de l'armée et de la flotte et de leur dire combien je me

monde que je ne connaissais pas encore. J'espère que m'en voila revenue pour longtemps.

Elle ne laissa point passer la journée du lendemain sans se faire conduire au couvent de l'avenue Kléber, tandis que Sénac allait savoir si maître Guidon était de retour. La tante et la nièce causèrent longtemps, ou plutôt Thérèse, qui en avait gros sur le cœur, fit à la Révérende Mère de Chavornay une confession générale de tous les désappointements qu'elle avait eus depuis sa rentrée dans le monde.

— La conclusion de toute cette histoire, résumait-elle, c'est que je fus bien peu clairvoyante ou que je suis bien maladroite. Jusqu'ici, je n'ai commis que des erreurs, sauf sur un point : il n'est pas d'homme plus digne d'être aimé que celui auquel j'appartiens.

— Allons ! fit la religieuse en souriant, votre sort n'est déjà pas si misérable.

— Aussi ! chaque jour, je remercie Dieu. Mais, pour le reste, je n'ai pas sujet de m'enorgueillir. Je me croyais faite pour la perfection de votre vie, et je me trompais...

— Ah ! chère enfant, murmura la religieuse à demi-voix, je sais bien pourquoi vous êtes faite !

— J'ai voulu sauver l'existence et convertir l'âme de mon frère, poursuivit la jeune femme ; je n'ai pas pu. J'ai voulu trouver et donner le bonheur ici-bas ; mon mari m'a rendu jalouse et je l'ai révolté par cette jalousie. Nous comptions nous servir d'une grande fortune pour accomplir le bien ; la fortune est menacée, le bien déjà fait compromis. Nous nous étions proposés de porter fièrement notre nom et l'honneur de nos races parmi le monde ; le monde nous a montré — du moins il peut s'attribuer cette victoire — que c'est lui qui est sage, que nous sommes fous. Savez-vous que j'en suis venue à souhaiter une chose qui serait la guérison de tous ces maux ? Peut-être que si nous perdions notre procès...

— Trêve de folies ! dit la religieuse. Si vous le permettez, je sais ce qui arriverait : votre mari mourrait de

félicité d'être envoyé par le président de la République française dans ce beau pays avec lequel nous entretenons depuis longtemps des rapports si cordiaux et pour rendre ces rapports encore plus étroits.

« Je vous prie de porter la santé du roi, de la reine et de toute la famille royale de Danemark. »

Le baron de Rosenro, ministre des affaires étrangères, a répondu par un toast en l'honneur de M. Carnot.

L'amiral Gervais a bu à la marine danoise. Il a particulièrement appuyé sur la vive sympathie qui unit la France et le Danemark.

Le contre-amiral Ravn, ministre de la marine, a porté un toast à la « belle France ».

Le dîner s'est terminé à dix heures.

M. d'Aunay présente aujourd'hui au prince royal l'amiral Gervais et les officiers supérieurs de l'escadre.

Le ministre de la marine donne ce soir un dîner en l'honneur de l'escadre. Puis il y aura fête à Tivoli, pour laquelle de nombreuses invitations ont été lancées.

INFORMATIONS DIVERSES

— Mme la comtesse de Launay, femme de l'ambassadeur d'Italie à Berlin est très gravement malade. On désespère de la sauver.

— Un grand incendie a eu lieu avant-hier à Châtillon, près d'Aix-les-Bains. Il y a 20 maisons brûlées. Deux personnes, une jeune fille de quatorze ans et une femme d'une cinquantaine d'années, ont péri dans les flammes.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Billet de banque. — La police suisse a été prévenue par une lettre anonyme que des Italiens avaient fabriqué un grand nombre de billets de banque suisses et que tout un chargement de ces fausses banknotes avait été expédié ces jours-ci de Milan à Zurich. Il sera prudent de se tenir sur ses gardes.

Referendum douanier. — On annonce 3000 signatures recueillies dans le canton de Glaris.

Jungfrau. — La *National-Zeitung* dit que le projet d'un chemin de fer à la Jungfrau est abandonné.

Palais fédéral. — Le palais pour l'Assemblée fédérale à construire sur l'emplacement du casino de Berne coûtera 5 millions. M. Auer, architecte, fera les plans définitifs qui seront soumis à l'Assemblée fédérale le printemps prochain. La construction durera six ans.

Assises fédérales de Zurich.

Audience du 1^{er} juillet 1891.

L'audition des témoins continue par la suite de l'interrogatoire de M. CASSELLA, conseiller d'Etat.

M. Forrer demande qu'une enquête pénale soit ouverte sur l'impression des documents concernant l'accusation. La cour statuera.

M. Forrer questionne le témoin sur divers faits de corruption électorale remontant à quatre ou cinq ans. A une réunion politique des conservateurs, tenue à Arogo, en mars 1886, M. Casella aurait promis l'exonération de l'impôt militaire aux électeurs qui voteraient pour la loi ecclésiastique. — M. Casella nie le fait. Il n'a pas été question de l'impôt militaire dans cette assemblée.

M. Forrer produit une lettre d'un nommé Lanfranco, datée d'avril 1886, demandant la remise d'une amende de quarante francs et de 15 jours d'emprisonnement au département militaire, en raison de services politiques rendus. Le dit Lanfranco s'appuie d'une promesse faite par M. Casella à un nommé Bernasconi de quitter l'amende à ceux qui auraient assisté à l'assemblée d'Arogo.

M. Casella reconnaît l'authenticité de la lettre, mais ne se souvient pas de la suite de l'affaire. Le département reçoit souvent des demandes d'exonération ou de remise de peine. S'il a été fait droit à la réquisition de Lanfranco, ce n'est pas pour des motifs politiques.

M. Forrer interroge encore le témoin sur une peine disciplinaire de cinq jours de prison infligée au radical Enderli, alors que cinq conservateurs, se trouvant dans le même cas, auraient été laissés libres.

M. Casella déclare n'avoir pas connaissance de ces faits et demande l'autorisation de consulter les actes.

M. Forrer prétend que M. Casella aurait promis, en 1887, au régent Berra à San-Abbondio, par l'intermédiaire du curé Airoldi, une augmentation de traitement pour le cas où il voterait la liste conservatrice. — M. Casella n'a aucun souvenir de pareille histoire. — M. Forrer demande que le curé Airoldi soit entendu.

Le témoin est assésenté.

M. PAUL STASSER, médecin du bataillon 39, qui a fait l'autopsie du corps de M. Rossi, de concert avec son collègue M. Howald, donne les conclusions de l'expertise médicale. La balle a traversé le corps

vous voir pauvre.

— Vous avez raison, fit Thérèse devenue pâle. Aussi, ma bonne tante, nous allons, s'il vous plaît, réciter une prière à la chapelle, et j'y allumerai un gros cierge, cela vaudra mieux que de nouer des relations... utiles.

— Parfaitement, ma chère petite. Vous allumerez un gros cierge ; et moi j'en allumerai un autre encore plus gros.

— Pour obtenir la même grâce ?

— Non : pour en obtenir une autre, que je vous dirai plus tard, quand Dieu nous l'aura donnée.

La-dessus la tante et la nièce allèrent faire leurs dévotions, après quoi Thérèse regagna son hôtel du quai d'Orsay, l'âme plus légère, et toute contente de penser qu'au milieu d'octobre Paris est le lieu du monde où l'on trouve le plus facilement la solitude.

Cependant, comme elle traversait le vestibule en ôtant ses gants, elle aperçut un visiteur à qui le valet de pied venait de répondre que ses maîtres étaient absents, et qui se retirait, le visage bouleversé, comme s'il avait appris la nouvelle d'une catastrophe. En apercevant Thérèse, il s'arrêta. court. Il ne rougit pas, mais sa paleur devint plus chaude et moins malade. Il était jeune et semblait étranger, soit qu'on examinât son costume très simple, mais où manquait l'insaisissable note parisienne, soit que l'on rencontrât le regard fiévreux de ses yeux noirs, « qui lui mangeaient le visage », pour employer l'expression populaire. La comtesse n'essaya pas de se rappeler son nom, persuadée que le personnage lui était inconnu. Elle passait avec une légère inclination, supposant que la visite était pour son mari. D'une voix dont l'émotion rendait plus vibrant encore le timbre méridional, cet homme balbutia :

— Pardonnez-moi, madame. Si... si j'osais vous prier de me recevoir... seulement cinq minutes...

Il y avait dans ses paroles une prière très humble, presque désespérée. Madame de Sénac ne douta point qu'il ne s'agît d'une de ces infortunes cachées qu'elle secourait souvent, et dont son cœur miséricordieux

obliquement, de droite à gauche, perforant les deux pommons et le cœur. L'absence de traces de brûlure et de poudre sur les vêtements exclut l'hypothèse d'un suicide.

Un mémoire du directeur de la fabrique d'armes fédérale dit, après examen du projectile, que l'arme ne peut avoir été un fusil, mais un revolver, non pas d'ordonnance fédérale, mais probablement de fabrication anglaise ou américaine.

M. SCHMID, avocat de la partie civile, dépose une déclaration écrite portant qu'il n'a reçu le dossier imprimé que lundi matin.

Le président M. Olgiati dit avoir reçu, avant l'ouverture des assises, une dépêche de M. Casella ayant trait à la publication des actes, mais il l'a mal comprise ; il a cru que M. Casella demandait si le tribunal ferait lui-même imprimer les actes en question. Il a répondu qu'il n'avait rien à ajouter aux instructions données au président du tribunal de Bellinzona concernant le dépôt des actes et l'autorisation à les communiquer aux accusés, aux avocats et à la partie civile.

M. CÉSAR ANDLINA, secrétaire du département des travaux publics, à Bellinzona :

Le témoin a été arrêté le 11 septembre devant la maison de M. Otto Bonzanigo. Germano Bruni le menaçait d'un revolver ; Bertoni et le lieutenant-colonel Curti étaient présents, armés aussi de revolvers. Le témoin chercha à fuir ; Lurati et Bertoni le poursuivirent et le ligottèrent. Le témoin a servi d'otage à la prise du *palazzo*. Il a nettement vu Castioni viser le conseiller d'Etat Rossi et le tuer. Il a été à Londres et a reconnu Castioni qui se trouvait dans une cellule avec huit autres prisonniers.

Le témoin a reçu un exemplaire du dossier imprimé, en sa qualité de partie civile, mais ne se rappelle pas qui lui l'a donné.

M. LOUIS DEMARIA, directeur de la typographie cantonale :

Le témoin a été arrêté par une bande armée, commandée par le lieutenant-colonel Curti, dans son bureau, dans l'après-midi du 11 septembre. Il a été emmené à l'Hôtel-de-Ville pendant que les émeutiers visitaient les ateliers.

La typographie cantonale est une entreprise de l'Etat, mais qui a son administration spéciale ; le témoin est payé par une participation aux bénéfices ; l'imprimerie a un fonds de réserve de 30,000 francs. Ce n'est pas dans les ateliers de la typographie cantonale que le dossier a été imprimé ; le témoin n'a pas vu ce dossier. Il en a entendu parler.

Le témoin ne sait pas si le « gouvernement provisoire » s'est servi de l'imprimerie cantonale ; en tout cas, il ne lui a rien réclamé de ce chef ; le témoin était emprisonné pendant ce temps.

Il est possible qu'on ait trouvé à l'imprimerie une épreuve à la brosse d'une proclamation conservatrice ; l'imprimerie exécute aussi des travaux pour des particuliers.

Le témoin reconnaît avoir donné à ses ouvriers des bulletins de vote imprimés pour les élections du 3 mars, comme cela se fait entre amis. Il s'expliquera à ce sujet devant les assises de Lucerne.

M. Forrer, avocat, présente le compte fourni au gouvernement provisoire pour travaux typographiques. — Le témoin dit que cette facture a été fournie, non par lui, mais par M. Gamba, contre-maître, sur un formulaire de contrôle des heures de travail. Gamba s'est fait payer et a distribué l'argent entre ses camarades. Le témoin ne s'est pas mêlé de cela.

M. SEVERINO DOLLA, archiviste, à Bellinzona :

Quand l'émeute a commencé, le témoin s'est rendu au palais et a fermé portes et fenêtres du local où sont les archives de l'Etat. Il était au premier étage quand les émeutiers ont pénétré dans le bâtiment. On n'a pas tiré un seul coup de feu de l'intérieur du *palazzo*.

Le témoin n'a pas été arrêté ; il ne se constitue pas partie civile ; il n'a pas vu le dossier imprimé ; il n'a pas vu que M. Rossi ait un revolver.

Le vendredi, 12 septembre, le témoin a offert par lettre ses services au gouvernement provisoire, mais le samedi, 13 septembre, il a refusé de travailler.

PIERRE CONZA, sous-officier de gendarmerie :

Etat au poste du *palazzo* le 11 septembre. Ce poste a été installé quelques jours avant l'émeute ; le témoin ne se rappelle plus exactement à quelle date. Quand les émeutiers sont arrivés, Conza était au deuxième étage. Il eût été impossible et inutile de résister. Personne ne lui a donné d'ordre. Il n'a pas vu tirer. Il est descendu au premier étage où Germano Bruni l'a arrêté.

Le témoin a vu le dossier imprimé hier, à Zurich, entre les mains d'une personne dont il ignore le nom.

M. RESPINI, ancien président du Conseil d'Etat, à la fois témoin et partie civile :

M. Respini expose qu'il est entré au gouvernement du Tessin à la suite de la démission de M. Pedrazzini et après la découverte des vols du caissier Scazziga. S'il a pris le pouvoir à ce moment particulièrement difficile, c'est contre son gré et par dévouement pour son pays.

Parlant des origines de l'émeute du 11 septembre et des causes qui l'ont amenée, M. Respini déclare que, suivant lui, deux éléments y ont participé : d'une part la Banque cantonale tessinoise et de l'autre les factieux du parti radical, ces derniers représentant l'élément politique dont la Banque s'est servi ; c'est

devinait les angoisses timides.

Sans répondre, au lieu de monter l'escalier, elle fit signe au valet de pied d'ouvrir la porte du cabinet d'Albert, où, fréquemment elle donnait des audiences de ce genre. Elle entra, invitant d'un geste le personnage à la suivre. Quand ils furent seuls :

— Puis-je vous être utile en quelque chose ? demanda-t-elle.

— Non, madame, fit l'étranger avec un sourire dont la tristesse navrait. Plût au ciel qu'il me fût donné, à moi, de vous servir comme j'ai tâché de le faire !

Thérèse le regardait, au comble de la surprise. Alors, courbant la tête comme si la honte de ce qu'il allait dire pesait sur lui, le jeune homme ajouta, faisant un effort visible :

— Vous ne m'avez pas reconnu ? D'autres en seraient humiliés, mais moi je m'en réjouis. M'auriez-vous accordé, autrement, l'honneur que vous me faites en daignant me recevoir ? Je me nomme Fortunat Cadaroux.

Thérèse tressaillit de la tête aux pieds. Elle se souvenait des incidents qui avaient troublé son séjour à Sénac, des rencontres qu'elle avait faites, des actes étranges qu'elle avait surpris. Elle savait qu'une folie avait atteint ce jeune homme, et quelle folie ! Et, devant elle, à Paris, ce fou reparaissait ! Le temps, l'absence, ne l'avaient donc point guéri ? Comme elle jetait les yeux sur Cadaroux, passablement effrayée, elle s'aperçut qu'il tremblait comme une feuille, ce qui lui donna de la hardiesse en même temps que de la pitié.

— Si je ne vous ai pas reconnu, dit-elle, c'est qu'il y a dans votre visage quelque chose de changé...

— En effet, répondit-il avec un sourire triste ; j'ai la barbe d'un anachorète. Ah ! madame, je suis heureux que vous ne m'avez pas reconnu. Ce hasard seul pouvait me permettre d'accomplir un dessein...

Thérèse recula d'un pas vers la cheminée. Cadaroux, n'osant faire un geste, de crainte d'augmenter cette frayeur, poursuivit d'une voix suppliante :

le cas en particulier des prévenus Simen et Germano Bruni.

M. Respini proteste contre l'accusation d'être un ennemi personnel de la Banque cantonale ; il a au contraire tout fait pour éviter un scandale et un désastre. Lorsque l'affaire Scazziga a éclaté et lorsque le gouvernement a dû s'occuper de la responsabilité de la Banque cantonale, eu égard aux comptes ouverts à Scazziga, M. Respini a voulu éviter une catastrophe qui eût été désastreuse pour le pays tout entier. Il s'est adressé à cet effet aux chefs autorisés du parti radical, les engageant à ne pas se servir de l'affaire Scazziga comme d'un instrument d'opposition politique. Au début, ces conseils furent entendus, et dans la session du Grand Conseil qui suivit, la gauche radicale, par suite de l'entente intervenue, reconnut expressément que le gouvernement avait été de bonne foi.

Mais brusquement la campagne fut reprise par la pétition révisionniste et de violentes polémiques dans les journaux. Le témoin en fut d'abord surpris, puis il reconnut que la Banque cantonale devait avoir des motifs pour vouloir renverser le gouvernement. Le Conseil d'Etat, que M. Respini présidait, contestait la dette de 700,000 fr. que la Banque cantonale prétendait lui imposer du fait de Scazziga. Il y avait conflit entre le gouvernement et la Banque au sujet du droit de surveillance de l'Etat ; la Banque refusait au gouvernement le droit d'inspecter les livres, et le gouvernement fut obligé de faire sommer le conseil d'administration de s'exécuter en le rendant pénalement et civilement responsable des conséquences de son refus. Ceci se passait quelques jours avant le 11 septembre.

CANTON DE VAUD

Conseil national. — Les assemblées électorales de commune du 46^e arrondissement sont convoquées pour le dimanche 26 juillet, à l'effet de nommer un député au Conseil national en remplacement de M. Ami Campiche, qui a accepté des fonctions fédérales incompatibles.

Le 46^e arrondissement est formé des districts d'Avenches, Echallens, Grandson, Moudon, Payerne et Yverdon.

Tir cantonal.

Le tir cantonal commence, comme on sait, dimanche prochain; les premiers coups de feu seront tirés à 1 heure. On nous prie, à ce propos, de faire savoir que les bureaux de vente des cartes de fête et des livrets de tir seront ouverts le samedi 4 juillet après-midi, de 3 à 6 heures. Tous les bureaux seront ouverts le dimanche 5 juillet, dès 9 heures du matin.

Une centaine de sections et plus de 50 groupes sont inscrits. D'autre part, il a fallu prendre des mesures pour agrandir le pavillon des prix, trop exigé pour contenir les prix en orfèvrerie et les valeurs en érin, les seuls qui pourront être exposés sur l'emplacement de fête. Les dons d'honneur atteignent maintenant 40,000 fr. et cette somme sera certainement dépassée de plusieurs milliers de francs, car un grand nombre de listes de souscriptions sont encore en circulation. Le total des dons sera ainsi d'une dizaine de mille francs supérieur à celui des deux derniers tirs cantonaux.

La cantine sera inaugurée samedi soir, 4 juillet, avec le concours de l'Union instrumentale de Morges.

Mildieu.

Plusieurs personnes nous demandent s'il ne vaudrait pas mieux attendre jusqu'à la floraison pour exécuter le premier traitement contre le mildieu.

Nous pensons qu'il faut traiter *au plus tôt*, même si la vigne est en fleurs, pour éviter d'être surpris par la maladie, comme ce fut le cas en juin 1889. (Station viticole). J. D.

Les lois à Bex.

On nous écrit: L'Echo du Rhône du 30 juin publie l'avis officiel suivant de la municipalité de Bex:

L'assemblée de commune est convoquée pour le dimanche 5 juillet, à 11 heures du matin, à l'effet de voter sur l'arrêté fédéral du 8 avril 1891, concernant la révision de la constitution fédérale dans le sens de l'institution du droit d'initiative populaire.

Comme dans les précédentes votations, des sections du bureau central seront ouvertes à Fénal, les Poses, Frenières et le Châtel, où les opérations devront être terminées à une heure.

Le registre civique est déposé à la secrétaire municipale, où chaque citoyen peut en prendre connaissance et réclamer, s'il y a lieu, jusqu'à la veille de l'assemblée, à 8 heures précises du soir.

La municipalité se proposerait donc de répéter, à ce qu'il paraît, ce qui a été fait jusqu'ici, c'est-à-dire d'instituer le bureau local de Bex comme bureau central, et de détacher des hommes, un ou deux par section, pour aller recueillir les bulletins des dites sections. Voilà du moins comment cela s'est fait jusqu'ici pour toutes les sections, sauf pour celle du Châtel, où l'on a nommé un bureau de section, sur la réclamation d'un municipal d'opinion libérale et qui habite ce hameau. Aussi cette section a-t-elle fourni, le 25 janvier dernier, sur 28 ou 29 votants, 27 voix libérales!

Comme vous avez, dans vos articles concernant cette élection du 25 janvier 1891, relevé pour ceux qui les ont méconnues jusqu'ici, les dispositions légales concernant la constitution des bureaux électoraux et la marche des opérations de vote, j'ai pensé, en voyant l'annonce que je vous envoie, que vous voudriez signaler à qui de droit la nouvelle infraction que l'on se propose de commettre ici.

Le département de l'Horvère, qui a imposé aux communes l'emploi des urnes ne voudra-t-il pas aussi leur rappeler les prescriptions légales concernant les bureaux de vote? Le scandale a suffisamment duré.

VEVEY. — La grande-duchesse Constantin de Russie et ses deux fils, les princes Gabriel et Jean-Constantin, ont quitté Vevey hier, se rendant directement en Russie après un séjour de trois mois au Grand-Hôtel.

BERCHER. — Nous annonçons, il y a quelques jours, que le Cheur d'hommes de Lausanne devait venir à Bercher dimanche dernier. Il a eu une journée splendide pour sa course, et toute la contrée du Gros-de-Vaud (car il était venu des promeneurs de bien loin) a eu le privilège d'entendre les morceaux exécutés par cette société, dont la réputation n'est plus à faire. Au temple, le matin, après le dîner qui, entre parenthèse, a été servi à l'hôtel de la Gare et était tout à fait réussi, à St-Gerbert, de promenade de l'après-midi, enfin au moment du départ, le Cheur d'hommes a exécuté des chants de caractères très variés, mais toujours avec la même sûreté et le même

art. M. Masset dirigeait, et c'était une garantie de succès. La fin de cette journée dont on se souviendra longtemps à Bercher, est arrivée trop vite. Ce que nous espérons, c'est que le Cheur d'hommes en aura emporté une bonne impression et qu'il voudra bien nous revenir avant qu'il soit longtemps.

— L'assemblée des actionnaires du Central vaudois (Echallens-Bercher) s'est réunie lundi ici. Elle a approuvé la gestion du conseil d'administration et les comptes et bilan au 31 décembre écoulé; elle a ratifié un emprunt de 30,000 fr. contracté à titre provisoire par le conseil d'administration auprès de la société Henri Nestlé; elle a réélu pour une période de trois ans comme membres du conseil d'administration, MM. Mayor, administrateur de la maison Nestlé, Curchod, député à Bercher, Pitton, député à Opens; elle a nommé comme vérificateurs des comptes, MM. Vidon, chef de service au département des finances, Alfred Jaumin, à Fey, Guichard, ancien député, à Orzens.

NYON. — M. Paul Rolli est nommé instituteur définitif d'arithmétique et d'histoire au collège de Nyon.

STE-CROIX. — Les électeurs du cercle de Sainte-Croix sont convoqués pour le dimanche 9 août, à l'effet de procéder à l'élection d'un député au Grand Conseil, M. Ami Campiche étant, d'après l'article 34 de la constitution, soumis à réélection suite de sa nomination au poste d'inspecteur fédéral des fabriques.

LAUSANNE

Militaire. — Le bataillon de recrues d'infanterie de la 1^{re} division est arrivé à Gryon hier matin, après trois étapes rendues fatigantes par la chaleur excessive. Aujourd'hui, à 3 heures du matin, il est parti pour le col de Chevillon. La grande halte aura lieu à Derborence; on arrivera dans la soirée à Sion. Douze tuiles suivent la colonne.

Si la chaleur est la même qu'hier et avant-hier, la marche sera extrêmement pénible, surtout dans le val Trécul. Le sentier de la rive gauche de la Lizerne traverse, en effet, à flanc de coteau, une longue paroi de rochers absolument nue, que le soleil chauffe à blanc pendant la journée. La poussière y est toujours intense, on n'y trouve point d'eau et il est rare qu'on y sente un souffle d'air.

Voici le programme des dernières journées de la course:

3 juillet, repos complet; 4 juillet, marche de Sion à Martigny, 28 km.; 5 juillet, au matin, marche de Martigny à Bex, 19 km.; le soir, service d'avant-poste jusqu'à 10 h.; 6 juillet, marche de Bex au Bouveret, 24 km., et transport du Bouveret à Lausanne par bateau à vapeur; 7 juillet, bivouac ou cantonnement aux environs de Lausanne; 8 juillet, licenciement.

Tir national de Lyon. — Le départ des tireurs suisses accompagnant la bannière fédérale a été fixé au dimanche 12 juillet, 11 h. 20 le matin, gare de Genève; arrivée à Lyon à 4 h. 10, gare de Perrache. Les membres de la colonie suisse de Lyon et les tireurs déjà sur place se joindront au cortège. Présentation du drapeau fédéral à la mairie de Lyon, à 6 heures.

Les membres de la Société suisse des carabiniers qui desiront se rendre au tir de Lyon et bénéficier de la réduction de 50 0/0 accordée par le chemin de fer P.-L.-M. sont informés qu'ils doivent être porteurs d'une feuille de route et d'une carte de légitimation individuelles. Ils sont invités à en faire immédiatement la demande à M. John Lander, stand de la Coulouvrenière, Genève, en indiquant la section de la Société suisse des carabiniers à laquelle ils appartiennent.

Banque cantonale. — Le conseil général a nommé agent de la banque à Orbe, M. Ch. Noblet, actuellement agent de l'Union vaudoise du crédit. M. Noblet remplace M. Wehrly, décédé.

Lausanne-Ouchy. — Un homme d'équipe du Lausanne-Ouchy, Charles Bolomey, s'est laissé prendre mardi après-midi entre un wagon de marchandises et le mur d'un quai de déchargement de la place du Flon. Il a été grièvement contusionné dans les régions abdominales. On l'a transporté immédiatement à l'Hôpital cantonal. Son état est presque désespéré.

Théâtre. — La représentation de Mme Judic, annoncée pour vendredi, est remise à samedi.

Par contre voici venir l'affiche de la tournée Albert Chartier, qui promet, pour mardi 7 juillet, *Un prix Montyon*, d'Albin Valabréque et Hennequin, une pièce qui a eu, l'hiver dernier, du succès au Palais-Royal.

Chronique militaire.

La garnison du Gothard.

Quelques journaux croient voir un embryon d'armée permanente dans le projet de loi que l'Assemblée fédérale vient de voter pour l'occupation des forts du Gothard.

Quelques mots d'explication suffiront pour remettre les choses au point.

Il ne s'agit nullement de créer une troupe permanente pour prendre garnison au Gothard, mais seulement de désigner à l'avance les troupes qui occuperont les forts au premier signe de mobilisation, de les organiser et de les instruire, de façon à ce qu'elles sachent leur métier. On n'improvise pas une artillerie de forteresse. Il faut instruire et former des officiers et des commandants responsables, de façon à ce que la défense des ouvrages puisse être confiée, à un moment donné, à des chefs complètement familiarisés avec les lieux, avec les ouvrages eux-mêmes et avec les exigences et la tactique toutes spéciales de ce genre d'opérations.

Outre le petit nombre de troupes de forteresse auxquelles incombera le service et la surveillance des bouches à feu et des ouvrages cuirassés qui les couvrent, il faut encore, pour le service des avant-postes et la défense des passages, des troupes mobiles d'infanterie, artillerie et génie. Les ouvrages de fortification ne sont que le point d'appui de la défense, et non la défense elle-même.

Ces troupes mobiles doivent aussi être désignées à l'avance et instruites sur les lieux, afin qu'officiers de tous grades et soldats soient familiarisés dans des cours spéciaux avec la nature du pays et ses ressources tactiques; afin aussi qu'au premier coup de trompette ils soient à leur poste et y devancent les *alpin* de sa majesté le roi Humbert.

Mais ces officiers et ces soldats seront instruits comme les autres troupes de la Confédération, par des mises sur pied temporaires et intermittentes, soit des cours de répétition ordinaires. Il n'est pas question de faire à leur égard une exception aux principes généraux sur lesquels tout l'édifice de notre défense est construit.

Il va sans dire qu'il faudra cependant une occupation permanente des forts, dans les intervalles entre les cours d'instruction, tout comme il faut un personnel permanent dans un arsenal ou un magasin quelconque. On ne peut pas laisser à l'air du temps et à la convoitise du passant le matériel précieux et considérable que les forts renferment.

Mais ce personnel de garde sera peu nombreux.

Les fortifications, dit à ce propos le message du Conseil fédéral, exigent la présence d'un personnel réduit, mais permanent de fonctionnaires militaires qui doivent être pris en partie dans le corps d'instruction. Ils seront en même temps fonctionnaires de l'état-major de commandement qui sera composé d'officiers de troupe, et ils seront chargés de l'instruction des troupes de forteresse, de la direction des manœuvres qui auront lieu sur place, de l'administration du matériel nombreux et coûteux en armes, munitions, vivres et machines, et ils auront surtout la responsabilité pour l'état permanent de défense de la place.

Le Conseil fédéral vous demande la procuration nécessaire pour procéder sans délai à cette organisation, sous réserve de la soumettre plus tard à votre approbation.

Ce qu'on va organiser pour le camp retranché du Gothard existe en fait déjà, avec certaines différences sur nos grandes places d'armes, là où il y a un matériel à surveiller et des cours d'instruction qui vont toute l'année. Seulement au Gothard vient s'ajouter cette circonstance que le camp est à l'extrême frontière, à la guéule du loup et que par conséquent, il faut se mettre en mesure de ne pas laisser le loup happer le mouton.

Tout le monde comprendra cela. Quant aux cours d'instruction qui actuellement déjà ont lieu au Gothard, la *Nouvelle Gazette de Glaris* donnait récemment les détails suivants sur la vie des troupes dans les forts:

Les officiers, sous-officiers et soldats forment entre eux de véritables familles, et quelque sévère que soit le service, quelque précise et stricte que doive être l'instruction, l'existence n'en est pas moins agréable. Cette vie d'ermite, monotone et fastidieuse aux yeux de quelques-uns, offre cependant un certain attrait en raison même de son originalité. La troupe et les officiers sont logés dans des casemates qui sont à la fois salies à manger, dortoir et salon; elles sont fort confortables, pourvue de l'éclairage électrique et de moyens de chauffage. Le fort possède, en outre, une infirmerie, des ateliers de mécaniciens, une cuisine très bien outillée et une boulangerie. Eaux courantes partout. Il n'y a pas de trompette dans le fort: les heures sont sonnées par des signaux électriques, qui, d'une station centrale, se font entendre dans tous les locaux du fort. Le travail est régi à l'anglaise: on travaille de 6 heures du matin à 4 heures et demie du soir, avec deux courtes pauses pour le déjeuner et pour le dîner. La troupe est libre de 5 heures à 9 1/2 heures du soir.

À 5 heures, quand il fait beau, on prend souvent son bâton de montagne et on part pour quelque rocher du voisinage, pour regarder le coucher du soleil et respirer un air plus léger que celui des casemates.

Il n'y a donc ici ni germe ni embryon d'une armée permanente. Il y a des cours d'instruction spéciaux pour des troupes spéciales et, pendant la mauvaise saison, un personnel de garde, peu nombreux, mais

suffisant pour veiller à la conservation et à l'entretien d'un matériel coûteux et délicat qui exige des soins journaliers pour ne pas se détériorer.

CHRONIQUE AGRICOLE

Bulletin sanitaire du bétail du 15 au 30 juin 1891.

Charbon symptomatique: Ollon, 1 cas, en Soud; Ormont-Dessus, 1, aux Rochers; Longirod, 1; Montricher, 1, au chalet de Pierre; Chenit, 3, à la Burtinière, aux Trois-Chalets, aux Grands-Plats; St-Cergues, 3, à la Corbe-Grasse, au Rosset (2); Châteauneuf, 1, en Praz-Cornet. — Total 11 têtes périées, dont 7 non vaccinées et 3 vaccinées et assurées (une d'elles est périée des suites de la deuxième inoculation).

Amendements prononcés: Grandson, trois de 10 fr. pour contravention à l'arrêté sur le séquestre des chiens. Lavaux, une de 20 fr. contre un marchand de bétail pour non remise de certificat de santé; — une de 10 fr. pour défaut de certificat.

Orbe, trois de 10 fr. et une de 20 fr. pour contravention à l'arrêté sur le séquestre des chiens; — une de 20 fr. contre un inspecteur pour irrégularités concernant des certificats de santé.

Yverdon, trois de 10 fr. pour contraventions à l'arrêté sur le séquestre des chiens.

Ste-Croix, deux de 10 fr. pour contraventions à l'arrêté sur le séquestre des chiens (2 chiens trouvés sur la voie publique sans muselière ont été abattus).

DÉPÊCHES

Washington, 2 juillet. — Les avis officiels constatent que les précautions prises actuellement sont suffisantes pour garantir la sécurité des étrangers en Chine.

Cinq canonnières sont dans le Tsé-Kiang.

Spandau, 2 juillet. — La fabrique nationale de fusils a congédié hier mille ouvriers.

Vienne, 2 juillet. — Suivant le *Fremdenblatt*, il serait à peine possible de terminer le traité de commerce avec la Suisse pour la fin de juillet. Le commencement des tractations avec l'Italie est ajourné.

Vienne, 2 juillet. — Les journaux de Vienne et de Pesth se déclarent satisfaits de la prolongation de la triple alliance.

Rome, 2 juillet. — La *Fanfulla* annonce que, sur la demande du président de la commission d'enquête de Massana, Liyraghi a été amené à Rome pour être interrogé.

L'*Observatore Romano* a publié hier deux articles contre la triple alliance, qui trouble les esprits au lieu d'assurer la paix.

Paris, 2 juillet. — Le *XIX^e Siècle* lance la nouvelle d'une entrevue entre le prince Victor et Guillaume II, pendant le séjour de celui-ci à Londres. Ce bruit ne vaut pas un démenti.

Les journaux annoncent que le fondé de pouvoirs de la trésorerie générale de Marseille s'est enlaid en emportant 154,000 fr.

Le prince Dolgoroukoff, aide-de-camp du tsar, est mort à Paris.

Le torpilleur 65 est rentré hier à Toulon avarié assez sérieusement.

LES LIVRES

Cours élémentaire d'histoire naturelle à l'usage de l'enseignement secondaire. Première partie: *Histoire naturelle de l'homme*, par MM. H. GOLLIER et OETTL, professeurs. — Lausanne, F. Payot, éditeur, 1891.

Nous pouvons recommander à tous les intéressés l'excellent manuel qui vient d'être publié par deux de nos professeurs de Lausanne, sous la forme d'un livre de 246 pages, orné de 125 gravures. Il traite de l'histoire naturelle de l'homme. Pour les maîtres ce sera un précieux aide dans l'enseignement qu'ils sont appelés à donner; pour les élèves, il leur fournira des notes et dates précises; pour tous les hommes cultivés, les pères et mères de famille, ils y trouveront des notions nécessaires et suffisantes sur les organes en fonctions de la vie dans le corps humain. Ce manuel d'excellentes qualités: les descriptions sont courtes, nettes et précises, les théories sont condensées dans une forme accessible à tous; les illustrations, très nombreuses, souvent élégantes, facilitent la compréhension des faits. Il remplira, nous n'en doutons pas, son but, et satisfera le public très nombreux auquel il est destiné.

F.-A. F.

REVUE ILLUSTRÉE. Publication bi-mensuelle (12, rue de l'Abbaye, Paris).

Sommaire du n° 131, 15 mai 1891: Le bonjour au menuisier, par Jacques Normand. — La belle Nelly, par Ch. Yriarte. — Henri de Bornier, par G. Schéfer. — Critique dramatique, par C. Augustin-Thierry. — Enfants d'Angleterre, par H. France. — Les hasards nationaux, par Edm. Gast. — La vie mondaine, par le Masque de velours. — Un peu de tout, par La Poutière.

Illustrations de Guth, Langlois, Morved, Gassiet, Saint-Elme-Gautier, Rochegrosse, Vauthier, Raffalli, van den Bos, Sandoz.

Abonnement: Un an à l'étranger, 40 fr.

REVUE CHÉTIENNE dirigée par M. Frank Puaux. Trente-huitième année. Sommaire de la livraison de juillet 1891:

G. Frommel. Esquisses contemporaines, Edmond Scherer. — G. Bourgeois. Le syndicat officiel. — Léopold Mond. Une récente critique du principe protestant. — Houter, Georges Muller. La prière et la foi. — Un jugement de la faculté de théologie de Strasbourg. — C. Corveaux. Lettre d'Allemagne. — L. Ruffet. Lettre de Suisse. — F. Puaux. Revue du mois.

Bureau pour la Suisse: H. Mignot, éditeur, Pré-du-Marché, 17, Lausanne.

Grenadine soie noire et couleurs (aussi toutes les nuances de la lumière) de fr. 1.50 à fr. 16.80 le mètre en 12 qualités différentes, expédie franco par coupes de robes et pièces entières, G. Hanneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich, Eclan tillons franco par retour du courrier 246.

Les chaleurs de l'été amènent souvent bien des perturbations dans les diverses fonctions de l'organisme. Il est facile de les éviter en faisant usage du *vin de Kola* de la pharmacie St-Martin, à Vevey, produit spécialement préparé, particulièrement concentré. C'est un fortifiant et reconstituant par excellence. Il combat victorieusement: anémie, migraines, faibles, ses en général, troubles nerveux des voies digestives. Antidépresseur et puissant stimulant de l'énergie vitale, il se recommande aux convalescents, vieillards, épuisés, sportifs, etc., desquels il quintuple les forces musculaires et supprime l'essoufflement. — Prix: 4 fr. et 2 fr. 50. Dépôt dans les principales pharmacies, et à Vevey: pharmacie St-Martin; à Lausanne: pharmacies Nicati, Morin, de Giez; à Montreux: Rapin, Schopier; à Yverdon: Gétaz; à Genève: Wachsmuth.

DÉCLARATION D'UN COMMISSAIRE DE POLICE

« Je crois de mon devoir d'écrire. ... L'importance d'une déclaration publique dépend surtout de son auteur; s'il est obscur ou inconnu, bien qu'honnête et sincère, l'effet de sa déclaration ne sera nécessairement considérable que sur quelques personnes qui le connaissent intimement. Mais que cette même assertion émane de quelqu'un occupant une position officielle qui ne parle qu'en connaissance de cause et ne s'en tient strictement qu'aux faits, elle aura alors la valeur et le poids de la réputation de son auteur; c'est une autorité que ne possède pas la déclaration de l'homme dont la position est plus humble. Comme les billets de banque, cette dernière est acceptée partout.

C'est pour cette raison que la lettre suivante, due à la plume de M. Hippolyte Duclos, ancien commissaire de police, à Cazères-sur-Garonne (Hte Garonne), sera lue avec un vif intérêt par tout le monde. Elle est adressée à M. Oscar Fanyau, pharmacien, 4, Place de Strasbourg, à Lille (Nord). M. Duclos s'exprime ainsi: J'ai lu attentivement la brochure que vous m'avez envoyée au mois de janvier dernier concernant votre merveilleux remède appelé la Tisane américaine des Shakers. J'avais contracté je ne sais comment, une maladie d'estomac dont je souffrais depuis des années, mais je ne me rappelle pas exactement depuis quelle époque. Il s'agissait d'une autre maladie dont ma femme était atteinte. Je crus, d'une dyspepsie ou indigestion chronique. Voici quels en étaient les symptômes: une sorte de malaise et de lourdeur après les repas, des acidités de l'estomac et des vomissements. J'ai pris un grand nombre de différents remèdes et j'ai visité plusieurs localités recommandées pour le traitement de maladies semblables à la mienne et quoique j'aie parfois obtenu un soulagement momentané, je retombais bientôt dans le même état. Rien n'a pu me soulager autant que votre Tisane qui a produit également d'heureux résultats dans le traitement d'une autre maladie dont ma femme était atteinte. Mon mal était sans doute constitutionnel, car j'ai toujours été sobre et régulier dans mes habitudes. Plein de reconnaissance pour votre remède, j'ai cru de mon devoir de vous écrire ces quelques lignes afin de faire connaître à d'autres l'efficacité de la Tisane américaine des Shakers. A dire vrai, tous ceux qui tiennent à la santé — et qui donc n'y tient pas? — ne sauraient s'en passer. Dans l'intérêt de ceux qui souffrent, je crois de mon devoir de vous autoriser à publier cette lettre.

M. François Thirard, à St-Laur (Deux-Sèvres), écrit également à M. Fanyau: « Il y a environ quatre ans, comme je me rendais un jour à mon travail, je fus pris de maux de tête et de vertiges, et je n'y voyais plus. Je reçus les soins de deux médecins, mais ils furent incapables de me soulager. Depuis lors j'ai été sujet à de semblables attaques qui se reproduisent à l'improviste, quelquefois lorsque je marchais dans la rue. En outre j'avais les genoux enflés et cela m'empêchait de faire plus de deux ou trois kilomètres; ils se raidissaient parfois tellement que je ne pouvais les faire fléchir. Votre Tisane américaine des Shakers, je suis heureux de pouvoir le dire, a fait disparaître ces symptômes tout en soulageant l'estomac, en un mot je lui dois mon rétablissement complet.

Il convient d'expliquer que l'enflure et la raideur des genoux, dans le cas de M. Thirard, étaient dues aux poisons émanés de son estomac dyspeptique, lesquels avaient été transportés par le sang jusqu'aux articulations comme il arrive souvent. La Tisane en supprimant la cause, a fait disparaître les effets.

La brochure à laquelle M. le commissaire Duclos a fait allusion sera envoyée gratis par la poste à toutes les personnes qui en feront la demande à M. Fanyau, 4, Place de Strasbourg, Lille (Nord).

Prix du flacon 4 fr. 50; 1/2 flacon 3 fr. Dépôt: Dans les principales pharmacies, Dépôt général: Pharmacie Fanyau, 4, Place de Strasbourg, Lille.

D'utilité publique.

Nous tirons d'un journal officiel intéressant article suivant, qui pourra être d'un très grand intérêt pour nos lecteurs.

L'humanité est tourmentée par bien des maladies internes, pour la guérison desquelles aucun remède n'est connu. La science médicale se trouvait impuissante contre ces maladies, principalement celles des reins, et particulièrement celle dite de « Bright », qui sont la cause de la plupart des cas de mort de bien des personnes. Sur ce terrain obscur, ce sont ordinairement les fabricants de remèdes secrets qui trouvent l'occasion de mettre toute leur activité à l'œuvre. Aussi, un remède spécial véritablement bon vient-il à être découvert — car la nature renferme encore nombre de forces précieuses ignorées — la même défiance que l'on a témoignée avec raison aux charlatans, n'est malheureusement que trop facilement reportée sur les bienfaiteurs de l'humanité.

Il est donc du plus grand intérêt pour le public qu'il soit informé des découvertes des remèdes guérissant véritablement les maladies qu'on croyait jusqu'ici incurables. A ces dernières appartenant principalement les maladies chroniques des reins, du foie et des voies urinaires, maladies dont est atteinte la plus grande partie de l'humanité, et il faut, par conséquent, considérer comme un grand événement la découverte d'un remède tel que la Warner's Safe Cure, qui guérit réellement ces maladies. Non-seulement les nombreuses personnes guéries, mais aussi les médecins les plus célèbres attestent les succès de la Warner's Safe Cure dans le traitement des dites maladies.

En vente dans les pharmacies Grandjean et Nicati, à Lausanne; pharm. Ador, Vallorbes; pharm. Cuvel, Vallorbes; pharm. Caspari, Vevey. 3666

Horaire des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse

(Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de:	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Gendève	6 30	8	—	9	11 30	3 40	4 45	5 40	—	—	—	—
Nyon	7 40	8 35	10	12 40	2 45	4 35	5 35	6 25	—	—	—	—
Rollé	8 45	9 25	10 35	12 45	3 50	5 40	6 40	7 30	—	—	—	—
Thonon	5 30	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Evian	6 05	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Morges	—	8 55	10	12 10	2 45	4 35	5 35	6 25	—	—	—	—
Ouchy-L	7 30	10 30	11 45	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Vevey	8 10	10 40	11 35	12 30	3 30	5 25	6 25	7 15	—	—	—	—
Clarens	8 15	10 55	11 40	12 35	3 35	5 30	6 30	7 20	—	—	—	—
Montreux	8 20	11	11 50	12 40	3 40	5 35	6 35	7 25	—	—	—	—
Chillon	8 20	11	11 50	12 40	3 40	5 35	6 35	7 25	—	—	—	—
Villeneuve	8 30	11 10	12	12 50	3 50	5 45	6 45	7 35	—	—	—	—
Bouveret	8 55	11 35	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

Départ de:	Mat.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Bonvillet	7 45	7 45	—	—	—	12 50	2 45	4 40	5 45	—
Villeneuve	5 20	8 05	8 05	9 40	1 15	3 10	4 15	5 20	—	—
Chillon	5 30	8 15	8 15	9 50	1 20	3 15	4 20	5 25	—	—
Montreux	5 35	8 25	8 25	10 00	1 25	3 20	4 25	5 30	—	—
Clarens	5 40	8 30	8 30	10 05	1 30	3 30	4 30	5 35	—	—
Vevey	5 45	8 35	8 35	10 10	1 35	3 35	4 35	5 40	—	—
Ouchy-L	5 50	8 40	8 40	10 15	1 40	3 40	4 40	5 45	—	—
Yverdon	7 20	9 05	9 05	10 40	—	—	5 53	7 30	8 20	—
Thoiry	7 30	10 15	—	—	—	—	6 03	7 40	8 30	—
Morges	7 40	—	10 15	11 00	—	3 30	—	5 40	—	—
Stans	7 50	—	—	—	—	4 10	—	6 00	—	—
Nyon	8 40	11 35	11 40	1 15	3 30	4 45	5 45	7 45	—	—

F. CARRARD
Chirurgien-Dentiste
à transféré son cabinet dentaire
17, Place St-Laurent 17
Maison de la boucherie Borey.
Consultations de 9 h. à midi et
de 2 h. à 5 h., excepté le jeudi
après-midi. 3564

TOURNEE EXCEPTIONNELLE
(17^e année)
Direction **Albert CHARTIER**

THÉÂTRE DE LAUSANNE
Bureau à 8 h. Rideau à 8 1/2 h.

Mardi 7 juillet 1891.

PRIX MONTYON

Comédie en 3 actes, de MM.
Albin Valabregue et Hennequin.

Billets à l'avance chez MM. Ta-
rin et Dubois, vendredi pour les
actionnaires. 3671

Bureau de renseignements,
Mauras, 16, Lausanne.

Le bureau de renseignements
des Amies de la Jeune Fille sera
fermé du 15 juillet au 15 septem-
bre. Prière aux personnes qui dé-
sirent se placer pour l'automne, à
l'étranger, de s'inscrire jusqu'au
15 juillet, Mauras, 16, Lausanne.

CHOCOLAT
ET
CACAO
KOHLER
LAUSANNE
(SUISSE)

MÉDAILLE D'OR
à l'Exposition universelle de
Paris 1889. 1296

AVIS AUX FUMEURS
LES CIGARETTES EXQUIS
DES MARQUES CIGARETTES
QUALITÉ, BONNE, DÉLICATE, PLUS DE 40 ANS,
SANS SAUCONNIER NI NUISIBLE À LA SANTÉ.
DÉPOSÉS EN FRANCE, EN SUISSE, EN ALLEMAGNE,
EN AUTRICHE, EN RUSSIE, EN ITALIE, EN ESPAGNE,
EN PORTUGAL, EN GRÈCE, EN TURQUIE, EN ÉGYPTE,
EN ALGÈRE, EN MAROC, EN TUNISIE, EN ALBANYE,
EN GRECE, EN ITALIE, EN AUTRICHE, EN RUSSIE,
EN ALLEMAGNE, EN FRANCE, EN SUISSE, EN ESPAGNE,
EN PORTUGAL, EN GRÈCE, EN TURQUIE, EN ÉGYPTE,
EN ALGÈRE, EN MAROC, EN TUNISIE, EN ALBANYE.

AGENTS:
Lausanne, H. Richard, notaire.
Francis, L. Wenger, 13, pl. St-
Laurent.
Lausanne-Lutry, Dind & C^e, échang.
Aigle, Ad. Mandrin, major.
Aubonne, A. A. Peter, nég.
Château d'Ay, C. Favrod-Coune,
notaire.
Cossonay, Ecoffey, proc^e-juré.
Echallens, F. Pellet, notaire.
Moudon, Ernest Dubuis.
Moudon, Freymond, notaire.
Rolle, Louis Vincent, receveur.
Vevey, Genton et Cie, banquiers.
Yverdon, Jules Rey, gérant d'affai-
res. 3361

Vêtements pour
Cuisiniers et
Pâtisseries.
Vestes, blanches ou rayées,
4.50 — 5.50
Pantalons, Bonnets, 4.80 — 6.
Tabliers, — 80 — 1.40
Garantie pour le travail et
excellentes qualités d'étoffes.
Envoyez les mesures suivantes:
Vestes: tour de poitrine, taille.
Pantalons: longueur de côté et
d'entre-jambes et ceinture. Bon-
nets: tour de tête. Envoi con-
tre remboursement. Echange
des articles non convenants.
Vve Kübler-Schwarz,
n°600-769 BALE.
Maison de 1^{er} ordre pour véte-
ments de cuisiniers et pâtisseries.

CHOCOLAT AU LAIT
D. PETER
Les meilleures pour prome-
neurs et touristes. n°356-2818
Les plus salubres pour en-
fants et estomacs délicats.

Excellent vin d'Algérie
CLOS VOUGA
n°619x-6216
à Francs 60 Thectolitre
J. Bouvier
20, rue Général-Dufour, GENÈVE
Echantillons sur demande.

Un meunier
cherche, vers le 15 et 20 juillet,
engagement comme tel ou comme
rhabilleur de meule. Copies de
certificats à disposition.
Offres à adresser sous initiales
O D 373 K, à MM. Orell Füssli &
Cie, à Constance. 3660

Première maison suisse
D'EXPORTATION
Centralhof, Zurich

ETTINGER & C^e, ZURICH

= LIQUIDATION COMPLÈTE DE TISSUS =

Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après :

Melton-Foulé, double largeur, qualité solide
Drap anglais,
Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité
Drap de dames, double largeur, en qualités excellentes
Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine
Lawn-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine
Cachemires, Mérinos et Nouveautés, double largeur, pure laine
Mousseline-laine, étoffes pour bords et soirées
Woll-Beige, qualité excellente
Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité
Flanelle Oxford, en qualité excellente
Garnitures assortissantes, en soie, velours et peluche
Toile de coton, blanche et écru, double largeur
Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide
Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide
Zéphir, Batiste et Madapolain alsacien, bonne qualité
Prix par 1/2 aune. Par mètre.
à Fr. 0 39 Fr. 0 65
» 0 45 » 0 75
» 0 75 » 1 25
» 0 75 » 1 25
» 0 85 » 1 45
» 0 63 » 1 05
» 1 05 » 1 75
» 0 27 » 0 45
» 0 45 » 0 75
» 0 40 » 0 65
» 1 75 » 2 95
» 0 26 » 0 44
» 0 27 » 0 45
» 0 33 » 0 55
» 0 39 » 0 65

Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons:
Prix par 1/2 aune. Par mètre.
Bouskin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur,
pure laine, prêt à l'usage à Fr. 1 45 Fr. 2 45
Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur,
pure laine, prêt à l'usage » 2 95 » 4 95
Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure » 2 85 » 4 75

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont
envoyés franco par retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Recenseurs sur nos
prix modérés.

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les
échantillons à

CENTRALHOF

ETTINGER & C^e

ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

UNIVERSITÉ DE BALE
Le programme des cours pour le semestre d'hiver
1891/92 vient de paraître et est envoyé gratis sur demande par le be-
deau Hofer, qui donne aussi tous les renseignements désirables. Com-
mencement des immatriculations le 14, des cours le 15 octobre.
Bale, fin juin 1891.
n°2460-3678
Le recteur: H. FEHLING.

L'UNION
Compagnie anonyme d'assurance contre l'incendie.
Fondée à Paris en 1828.
Capital et réserves, fr. 16,600,000.
Assurances de bâtiments en construction, de bâtiments insuffisan-
ment taxés, de mobilier industriel, tableaux et objets d'art, aux termes
de la loi du 24 novembre 1877.
L'Union publie intégralement ses comptes et le détail de ses réserves,
âge par âge, pour chaque catégorie d'opérations.
Répartition annuelle de 50 % des bénéfices aux assurés.
Agence générale: Girardet, Brandenburg & Cie,
Place St-François 6, Lausanne.

L'UNION
Compagnie d'assurance sur la vie humaine.
Fondée à Paris en 1829.
Capital et réserves, fr. 100,000,000.
Assurances en cas de décès ou de vie. Rentes viagères.
L'Union publie intégralement ses comptes et le détail de ses réserves,
âge par âge, pour chaque catégorie d'opérations.
Répartition annuelle de 50 % des bénéfices aux assurés.
Agence générale: Girardet, Brandenburg & Cie,
Place St-François 6, Lausanne.

5% CÉDULES HYPOTHÉCAIRES
(Mortgage-Debtentures)
DE LA
Lombard Investment Company
BOSTON & KANSAS CITY
(Fondée en 1854) (Incorporée en 1882)

Capital et intérêts payables en or, ou au choix du porteur au change
fixe de mark 4.25 pour un dollar.
A Francfort s/M., chez J. Goll et fils.
A Berlin, chez Nationalbank für Deutschland.
Les cédules sont à 10 ans de terme; elles sont divisées en coupures
de 100 dol. — 500 dol. — et 1000 dol.
Le prix est fixé au pair (le dol. à mark 4.25.) plus intérêts courus.
Boston et Kansas City, le 10 avril 1891.
Lombard Investment C^e.
Nous pouvons délivrer ces obligations au prix de
528.30 fr. pour 100 dol. — plus intérêts courus, tous frais
compris.
Lausanne, le 27 juin 1891.
C. Carrard et Cie.

Schweizerische Nordostbahn.

DIVIDENDE PRO 1890.

Die Generalversammlung der Aktionäre vom 29. Juni 1.
Js. hat beschlossen, für das Jahr 1890 6 % Dividende =
Frs. 30. — per Titel an die 52,000 Prioritätsaktien und
84,000 Stammaktien auszuschütten.
Dieselbe kann vom 6. Juli 1. Js. an bei unserer Haupt-
kasse im Bahnhof Zurich, sowie bei unsern übrigen Coupons-
zahlstellen in der Schweiz und im Ausland spesenfrei bezogen
werden und zwar gegen Ablieferung der Dividenden-Coupons
pro 1890 Nr. 2 ab den Prioritätsaktien und Nro. 11 ab den
Stammaktien.
Diese Coupons sind jeweilen mit Bordereaux zu begleiten,
wofür die bezüglichen Formulare bei den Einlösungsstellen
bezogen werden können.
Zurich, den 1. Juli 1891.

Die Direktion
der Schweizerischen Nordostbahn.

HOTEL OFFENHORN
à BINN par Fiesch, Valais.
Tenue par SCHMIDT-KRAIG, propriétaire.
Charmant séjour d'été. Contrée admirable. Belle et grande vallée
avec débouchés sur l'Italie. 3553
Monsieur J. Verrey, architecte, à Lausanne, donnera tous
les renseignements désirables.

Le commissaire et la maréchale
BOOTH-CLIBBORN
présideront une série de réunions spéciales dans le local de
l'Armée du Salut
à la Porte-St-Martin, à Lausanne. Le vendredi 3 juillet, à 8 h., le
dimanche 5, à 10 h., 3 h. et 8 h., et les lundis, mercredi,
jeudi et vendredi, à 8 h. — Voir les prospectus. 3665

Paul FLURY, fabricant d'étoffes de soie
93, Dufourstrasse 93, Rueschbach Zurich
offre des ÉTOFFES de SOIE noire, garanties solides, contre rem-
boursement, à prix de fabrique. Sur demande, échantillons par retour
du courrier. Envoi franco à domicile. n°1369x-2375

Cordes pour Transmissions
Câbles pour vaisseaux, poulies et ascenseurs,
de toute 1^{re} Qualité, sont fournies par la
Fabrique de ficelles de Schaffhouse.

LESSIVE PHÉNIX
(12 ans de succès)
le plus ancien et le seul produit de ce genre diplômé à Zurich pour ses
effets avantageux attestés par des certificats authentiques.
Se délier des nombreuses contrefaçons auxquelles sa qualité excep-
tionnelle a donné naissance et exiger rigoureusement sur chaque pa-
quet la marque de fabrique

et la raison de commerce Redard Frères, fabricants, à Morges.
En vente dans toutes les bonnes épiceries et drogueries. 1841

Pour anémiques
de haute importance
pour personnes affaiblies et délicates rien
de meilleur que la cure du véritable
Cognac Golliez ferrugineux

17 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre
les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs,
les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou
locale, le manque d'appétit, les maux de cœur,
la migraine etc.
Beaucoup plus digeste que toutes les pré-
parations analogues, sans attaquer les dents.
Le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes
d'honneur et 14 médailles. Seul primé en 1889 à Paris,
Cologne et Gand. Refusez les contrefaçons et exigez dans
les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Fré. Golliez
à Morat avec la marque des Deux palmiers. — En Flacons
de 2 fr. 50 et 5 fr.
Dans toutes les pharmacies et drogueries. n°1465x-715

WEISSENBOURG - LES - EAUX
900 m. au-dessus de la mer.
OBERLAND BERNOIS, SUISSE
Station de chemin de fer THOUNE
Source célèbre. Station bien abritée. Forêts de sapins éten-
dus. Absence complète de poussière. Climat confortable et for-
tifiant. Table de premier ordre. Promenades et sentiers variés.
Weissenbourg est reconnu par les autorités médicales les
plus illustres comme endroit par excellence pour les malades
des organes de la respiration.
Weissenbourg est sous la direction médicale de M. le prof.
Huguenin, de Zurich, médecin d'une très grande renommée,
possède un ascenseur hydraulique, une installation de gaz et
eau et ventilation. 400 lits. Salles de conversation, billard, etc.
La saison dure du 15 mai au 1^{er} octobre.
Médecins: Prof. D. Huguenin. Direction: G. Hauser.
D' Enderlin. n°3100-2400

HENNIEZ - LES - BAINS
Ouverture du 1^{er} juin au 30 septembre.

Eau bicarbonatée alcaline, lithinée, souveraine contre le rhumatisme,
la goutte, les maladies chroniques de l'estomac, des intestins, du foie,
des reins, de la matrice, le diabète, l'anémie et les affections nerveuses.
Coteau verdoyant abrité de la bise. Sentiers ombragés. Cours d'eau.
Luxuriantes forêts à 50 mètres des bains. Vue étendue. Air salubre.
Chaque année nombreux cas de guérisons que d'au-
tres eaux célèbres et étrangères n'avaient pu obtenir.
Pour tous renseignements et envoi de prospectus avec vignettes des
bains, s'adresser au D^r BOREL, propriétaire. 3482

A louer de suite, dans une position exceptionnelle
à proximité de la ville de Vevey.

1^{er} Un appartement de 8 chambres, 2 salons, salle à manger,
cuisine au sous-sol avec monte-plats, dépendances, jouissance d'un
beau parc. Prix de location: Fr. 2500.
2^o Un appartement au 2^o étage, composé de 6 pièces, culi-
sine, cave au sous-sol. Prix de location: 1000 fr. par an.
S'adresser au notaire Monod, à Vevey. 1204

HOTEL & PENSION Z. KRONE
Lenk. Canton de Berne.
Se recommande au mieux par ses prix très réduits, spécialement
pour familles et pensions.
Deux communications postales avec Thonon.
3667 Zurcher-Bühler.

Val de Valais
HOTEL-PENSION DU GIÉTROZ Valais
Bagnes. (Suisse)
2997. Agréable position dans une des plus pittoresques vallées de la
Suisse. Climat excellent, nombreuses promenades et centre d'excursi-
ons. Forêt de sapin à proximité. Postes et télégraphes. Station du
chemin de fer à Martigny. L. Nicollier, propriétaire.

PENSION-FAMILLE
Aux Griottiers, Villa Deppeler, Chailly sur Lausanne.
Vue splendide, air salubre, service soigné, près la poste et les bains.
Beaux ombrages, rafraichissements, gouters de famille. — Prix mo-
dérés. 3355

On demande à louer, évent. à acheter,
à conditions favorables, des
PLANCHETTES A LA STADIA
Offres sous C. 2728, à Rodolphe Mosse, Zurich. 3611

MAISONS
LES BEAUX TERRAINS DU SERVAN
AU BORD DE LA ROUTE D'OUCHY
seront prochainement parcellés et traversés de quatre grandes avenues
plantées d'arbres.
Au gré des amateurs, on construira à prix fixe et à des conditions
très avantageuses:
Pour placements de fonds, des maisons de rapport à quatre
étages, dans la partie supérieure des terrains.
Pour pensionnaires, des maisons spécialement distribuées pour
cette industrie.
Pour une seule demeure, des jolies villas de 7 à 12 pièces et
plus.
Pour deux familles ou pour les personnes qui désirent alléger
leur budget par la location d'un étage, des jolies maisons de deux
appartements.
Jardins. Vue magnifique. Prohibition d'industries bruyantes ou insa-
lubres, cafés, etc.
Renseignements complets et gratuits auprès de M. Allamand,
notaire, Bourg 28, et de M. Regamey, architecte, Palud 1, Lausanne.

Vin rouge de France.
3606. Excellent vin rouge, ga-
ranti naturel, à 44 c. le litre,
franco gare, fût neuf perdu.
S'adresser à M. Paul Roger,
Valentin 2 a, Lausanne.

Jardinier de 18 ans
bons certificats, parlant un peu le
français, cherche place pour
de suite.
Offres sous Hc 5291 X, à Haas-
enstein & Vogler, Genève.

ODONTINE DUVOISIN
Pharm. Chir. Dent. Verrières.
La meilleure pâte dentifrice.
dans toutes les pharmacies. 6052

SEJOUR DE MONTAGNE
au Jura, Vaulion
dans un vallon à proximité de for-
êts et pâturages; promenades va-
riées, altitude 940 mètres, chaud
lait, volière.
Offre une vingtaine de cham-
bres, avec ou sans la pension,
comme on le désire. Prix mo-
dérés.
L.-A. Reymond.

LE SENTIER
(Altitude 1025 mètres)
VALLÉE DE JOUX (Vaud)
Séjour à la montagne.
3392. Etablissement de pension
bien situé, augmenté de nouvelles
constructions. — Jardins, paturages
et forêts de sapins atteignant.
Se recommande par son confort
et ses prix modérés.
S'adresser au propriétaire A.
Guignard-Vidoudez.

CHALET DES CRÊTES
Bouveret (Valais)
3326. Proximité des bateaux et
des chemins de fer suisses et
français. Vue splendide. Sites ra-
vissants. Pension pour familles.
Repas de noce, dîner à toute heu-
re. Collation pour pensionnaires et
écoles. Tous les dimanches de
beau temps concert et bal. Con-
somptions de premier choix.
Prix modérés.

3386. Une personne sérieuse
demande place
de gérant, directeur d'une pro-
priété agricole ou autre, pour le
plus vite possible. Adresser les
offres à l'agence Haenstein &
Vogler, St-Imier, sous Hc 3170 I.

apprenti-volontaire
dans une ancienne maison de gros,
à Bâle. Adresser offres sous chif-
fre H 2227 Q, à l'agence de publi-
cité Haenstein & Vogler,
à Bâle.

3673. Un jeune homme intelli-
gent et bien recommandé pourrait
entrer de suite comme

en pension.
Bonne nourriture, vie de famille
agréable, vue superbe sur les Al-
pes et le lac. Prix modéré.
Mme veuve Hösli, auf der
Halden, G. Sigriswyl.

Une jeune fille de la Suisse
allemande, très bonne tailleur,
cherche une place convenable
dans une bonne maison. Elle se
chargerait aussi de l'éducation
d'un enfant. Offres à Mlle A.
Bieri, tailleur, Hertensteinstrasse,
19, Lucerne. 3672

Un Allemand, d'une trentaine
d'années, très intelligent, sé-
rieux et rompu aux affaires, cher-
che place de
volontaire
pour apprendre le français. Adr.
offres: Georg Frères, Genève.

Une demoiselle anglaise,
[3675] de bonne famille et de toute
moralité, désire place comme gou-
vernante ou demoiselle de
compagnie.
Adresser les offres jusqu'au 25
juillet, sous Hc 820 F, à l'agence
de publicité Haenstein &
Vogler, à Fribourg.

Pour fin de bail
à vendre le matériel apparte-
nant au Restaurant du Ca-
sino-Théâtre, à Lausanne.
Chaises, tables en marbre, tables
du restaurant, dressoirs, lièrre du
personnel, batterie de cuisine, ar-
genterie, verrerie, vaisselle, etc.,
etc., ainsi que 20,000 litres
vins premier choix, 800 litres
cognac, absinthe, vermouth, etc.
On détaillerait. — Prix avant-
ageux. 3670

A VENDRE

de gré à gré, à Aigle, bien dit aux
Baptiaux, à deux pas de la gare et
longeant la voie ferrée.

une propriété

d'une superficie totale de 45 1/2
ares, comprenant bâtiment avant
logement, écurie, remise, font et
jardin, four, places et pré; bâti-
ment, soit usine, avec outillages
divers, scie multiple, grand cadre,
scies à rubans et circulaires, etc.
Cours d'eau intarissable. 3681
S'adresser en l'étude de Ad.
Greyloz, notaire, à Aigle.

A vendre ou à louer

entre Nyon et Dombasle,
belle maison de 16 pièces,
fraîchement réparée, avec dépen-
dances, verger, jardin, potager,
fontaine, ombrages, pouvant, sur
demande, se diviser, convenable
pour pension ou séjour d'été, prix
exceptionnel.
S'adresser à M. L. Mayr-Rey-
mond, régisseur, 8, rue du Stand,
à Genève, et pour visiter, cam-
pagne J. Berlie, à Tranchepied,
sur Nyon. n°4775x-3312

Clinique de Bon-Secours

[3680] meublée ou non meublée,
avec établissement de bains, grand
jardin,
à vendre ou à louer.

AVIS

3668. A louer immédiatement,
dans les environs de Lausanne,
une propriété

bien située, convenant spéciale-
ment comme pension ou séjour
d'été.
S'adresser à C. Taillens, Ma-
deleine 14, à Lausanne.

St-Cergues s/Nyon (Vaud).

3676. A louer, pour séjour
d'été, appartement meublé, confort-
able, et chambres indep. Condit.
avantageuses. S'ad. à M^{me} Varel
et Treboux, St-Cergues s/Nyon.

SÉJOUR D'ÉTÉ

3644. A louer deux apparte-
ments meublés, dans un chalet à
25 minutes de Château-d'Œx. Bel-
le situation. Mme Rossier, notaire,
Chauxerau 1, renseignera.

M. et Mme Léopold et leurs
enfants, à Londres, Mlle Ca-
roline Léopold, à Romont, M.
Emile Léopold, à Yokohama,
M. Eugene Chollet, M. et Mme
de Miéville, à Rossens, font
part à leurs amis et connais-
sances de la douloureuse perte
qu'ils viennent de faire de
leur chère sœur, tante et
belle-sœur.

Madame

Octavie de MIÉVILLE
que Dieu a reprise à Lui, le
29 courant.

L'ensevelissement aura lieu
jeudi 2 juillet, à Rossens, à 3
heures de l'après-midi.
Cet avis tient lieu de faire-
part. 3654

M. Louis Rod-Arbenz, à
Lausanne, M. le professeur
et Mme Edouard Rod, à Ge-
nève, et leurs familles, an-
noncent le décès de

Mme Marie ROD

née Arbenz
leur chère femme, belle-mère
et parente, survenu le 2 juil-
let.

On ne reçoit pas de visites.
Cet avis tient lieu de faire-
part.

apprenti-volontaire

dans une ancienne maison de gros,
à Bâle. Adresser offres sous chif-
fre H 2227 Q, à l'agence de publi-
cité Haenstein & Vogler,
à Bâle.

3674. Une famille, habitant une
des plus belles contrées des
bords du lac de Thoun, re-
cevrait encore quelques per-
sonnes

en pension.

Bonne nourriture, vie de famille
agréable, vue superbe sur les Al-
pes et le lac. Prix modéré.
Mme veuve Hösli, auf der
Halden, G. Sigriswyl.

Une jeune fille de la Suisse
allemande, très bonne tailleur,
cherche une place convenable
dans une bonne maison. Elle se
chargerait aussi de l'éducation
d'un enfant. Offres à Mlle A.
Bieri, tailleur, Hertensteinstrasse,
19, Lucerne. 3672

Un Allemand, d'une trentaine
d'années, très intelligent, sé-
rieux et rompu aux affaires, cher-
che place de
volontaire
pour apprendre le français. Adr.
offres: Georg Frères, Genève.

Une demoiselle anglaise,
[3675] de bonne famille et de toute
moralité, désire place comme gou-
vernante ou demoiselle de
compagnie.
Adresser les offres jusqu'au 25
juillet, sous Hc 820 F, à l'agence
de publicité Haenstein &
Vogler, à Fribourg.

M. Henri BARIDON

propriétaire et adjoint,
que Dieu a retiré à Lui, le
30 juin, à l'âge de 31 ans,
après une courte et doulou-
reuse maladie, à Ain Temou-
chen, Algérie.

LAUSANNE. — IMP. L. VINGET.